

GRAND-THEATRE DE LUXEMBOURG. Les 22 et 23 nov 2024. Léo TIRABASSO : « IN THE BUSHES » (nouvelle chorégraphie).

Lauréate du *Lëtzebuenger Danzpräis* en 2023, Léa Tirabasso (qui vit à Londres) avait précédemment décroché le prestigieux Prix Arts et Lettres de l'Institut Grand-Ducal ; elle est connue pour ses chorégraphies cultivant la tension, l'expression viscérale, l'investigation empirique. Son langage tout en exigeant du corps la quête insatiable du dépassement, malgré ses failles et sa transformation au fil du temps, cible au plus proche, dans le mouvant et le mobile, le sens et l'incohérence de nos sociétés humaines.

Photo : Léa Tirabasso © Camille Greenwell.

Plus que des mots ou des commentaires écrits, son écriture chorégraphique exprime le mieux les évolutions sociales et spirituelles dans leurs propres mouvements. « *Pourquoi utiliser les mots quand un corps dans l'espace reflète tellement mieux le monde tel qu'il m'apparaît ?* » interroge la

chorégraphe. **Léa Tirabasso**, en auteure qui sait jouer avec l'organique et la pulsion, a questionné aussi le lâcher prise et l'acceptation du chaos intérieur dans « TOYS » (2017), après qu'on lui ait diagnostiqué un cancer de l'ovaire. La danse alors insuffle une énergie libérée, entre burlesque, excès, frénésie où la jeunesse exulte dans les excès et la fête jouant avec la mort pour mieux la tromper... Le Centre de création chorégraphique du Luxembourg est depuis une vingtaine d'année, sa seconde maison. C'est un laboratoire permanent où la chorégraphe innove, affine, cisèle chacune de ses nouvelles chorégraphies.

« ***In the bushes*** » / ***Dans les buissons***, sa prochaine création, Léa Tirabasso s'inspire du livre de paléontologue Henry Gee, « *The Accidental Species* », qui remet en question la notion commune que l'homme est le sommet de l'évolution. Avec ses six danseurs, la chorégraphe embrasse l'humanité et toutes ses incohérences, explorant les questions de la honte, de la stigmatisation, des normes sociales ; elle révélant notre moi vulnérable et exposé avec une ferveur et une expressivité à l'inverse, foisonnante, exubérante. Le nouveau ballet est « *un rite, une hypnose, une célébration de nos âmes nues, sauvages et exposées* ».

Le sublime et si grave « ***Schicksalslied*** » de **Brahms**, op. 54, sert de base à la nouvelle partition électronique de Johanna Bramli et Ed Chivers, déployée pour cette chorégraphie envoûtante et mordante.

Léa Tirabasso : *In the bushes*
Grand-Théâtre de la Ville de
Luxembourg

Rond-point Schuman

L-2525 Luxembourg

Grand-Théâtre, studio – Durée :
1h sans entracte – à partir de
14 ans



Vendredi 22 novembre 2024, 20h

Samedi 23 novembre 2024, 21h

INFOS & RÉSERVATIONS, réservez vos places **directement** sur le
site du Grand Théâtre de Luxembourg :

<https://theatres.lu/fr/leatirabasso>

Vous pouvez également réserver par
tickets@lestheatres.lu
+35247963901

Léa Tirabasso : *In the bushes* pour 6 interprètes

ANGLAIS / ENGLISH – The 2023 recipient of Lëtzebuurger Danzpräis, Léa Tirabasso is known for creating choreographies using tension, visceral expression, and empirical investigation. When developing *In the bushes*, Tirabasso was guided by palaeontologist Henry Gee's book *The Accidental Species*, which challenges the common notion of humans being the pinnacle of evolution. She and her six dancers embrace humanity and all its incoherencies, exploring questions of shame, stigma, and societal norms, and revealing our vulnerable, exposed selves with exuberant fervour. Brahm's

Schicksalslied, Op. 54, serves as a base for Johanna Bramli and Ed Chivers' new electronic score.

Chorégraphie : Léa Tirabasso

Lumières : Ben Moon

Costumes : Jennifer Lopes Santos

Composition : Johanna Bramli & Ed Chivers

Avec

Catarina Barbosa, Karl Fagerlund Brekke, Mayowa Ogunnaike, Laura Lorenzi, Stefania Pinato, Georges Maikel Pires Monteiro

**CRITIQUE, danse. PARIS,
Palais Garnier, le 30 mars
2023. PIT de Bobbi Jene Smith
et Or Schraiber (création).**

Formé depuis leur rencontre à la Batsheva

Dance Company de Tel Aviv, le duo Bobbi Jene Smith et Or Schraiber offre une régénération rafraîchissante et expressionniste dans le paysage de la danse contemporaine. Régénération critique qui a l'intelligence de repousser les corps et le langage physique au delà de l'original décoratif, vers un questionnement riche de doutes et de nouvelles perspectives, entre esthétisme et barbarie.

**Bobbi Jene Smith et Or Schraiber
offrent leur première création à Garnier :**

Une fosse exutoire révélatrice des barbaries actuelles

Leur spectacle présenté au Palais Garnier a la séduction salvatrice d'une irrévérence d'autant mieux assumée qu'elle se déroule dans un temple de la bourgeoisie officielle et conforme. A la façon d'une plongée psychanalytique, Bobbi et Or ont conçu une immersion (« pit » / fosse) souterraine comme une œuvre au noir, où le corps collectif, libéré de toute contrainte, exulte en frénésie contrôlée, d'abord sur la musique planante, inquiétante de **Celeste Oram** ; puis surtout dans la lueur miroitante du **Concerto pour violon de Sibelius** dont la fascinante élégie semble avoir profondément marqué

Bobbi. Le violoniste est sur scène et devient l'acteur et le guide d'une interrogation étrange, ritualisée qui tourne en rond, en un geste de l'enfermement, comme désespéré. D'autant plus statique qu'il dialogue un moment avec la matrice sonore, grondante du même Oram... Dans cette constellation instrumentale et chorégraphique qui se déploie comme suspendue, les silhouettes du corps de ballet de l'Opéra de Paris, apportent une touche d'élégance et de précision athlétique, totalement frenchy, c'est à dire classieuse. Voilà évidemment qui interpelle sur le sens de la danse et le langage des corps ainsi libérés, interrogés ; sur la musique de **Sibelius** aussi, dont la matière musicale en fusion ressort grandie, au diapason d'un compositeur génial : le plus grand en Europe, avec, dans la première moitié du XX^e, Strauss et Mahler, Debussy et Ravel. Rien de moins.

Le Concerto offre par son finale la libération attendue ; une frénésie tribale, cathartique (et érotique) avant de s'épuiser et mourir. Les danseurs restent constamment ouverts aux tensions du monde sans chercher à les contenir : ils révèlent l'incessante lutte barbare qui sommeille en nous, qui modèle et qui ruine chaque histoire humaine. De la tristesse à l'espoir; du sombre refoulé à la lumière d'une révélation. Pit c'est la fosse où les mouvements naturels explosent et décantent. « Un amalgame de connexions étranges », « des dissonances qui finissent en osmose » selon le chorégraphe, qui observe et transcrit les oppositions et contradictions de notre monde actuel. La danse comme exutoire on connaissait évidemment. Ici dans les bas fonds d'une humanité en quête de sens. Entre le dyonisiaque et le contrôle appolinien, la troupe réalise un sans faute, démontrant le cycle civilisationnel à la fois barbare et envoûtant : il faut tuer les idoles et casser les codes pour renaître, et réinventer toujours. Pit comme un miroir, nous renvoie à nous même, dans un esthétisme noir et sauvage.

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Garnier, le 30 mars 23. Pit (création). Musique : Concerto pour violon de Jean Sibelius (1865-1957). Musique de Celeste Oram (1990). Violon : Petteri Iivonen. Chorégraphie : Bobbi Jene Smith, Or Schraiber. Décors : Christian Friedländer. Costumes : design Alaïa par Pieter Mulier. Lumières : John Torres. Dramaturgie : Jonathan Fredickson. Orchestre de l'Opéra national de Paris. Direction musicale : Joana Carneiro. Ballet de l'Opéra national de Paris. © Yonathan Kellerman / Opéra national de Paris

Plus d'infos (coulisses, media, reportage photos...) sur le site de l'Opéra de Paris :
<https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/ballet/bobbi-jene-smith>



LIVE STREAMING : Prix de LAUSANNE 2023, sélections, finale jusqu'au 4 février 2023

[LIVE STREAMING : Prix de LAUSANNE 2023, sélections, finale jusqu'au 4 février 2023](#) ; célébration le 5 février

2023. Depuis sa création pour les 15-18 ans, en 1973, soit il y a 50 ans, Le Prix de Lausanne accompagne durant toute l'année le développement des futurs talents de la danse avec comme point d'orgue est le



plus prestigieux concours de danse classique du monde.



La 50e édition du Concours international de danse / Prix de Lausanne débute ce jour, lundi 30 janvier 2023 : 7 jours de compétition, couronnés par une journée de célébration anniversaire; au Théâtre de Beaulieu, performant 83 jeunes danseurs et danseuses de 16 nationalités différentes. La Finale qui permettra de couronner 11 Lauréats, se déroulera le samedi 4 février 2023. Une journée de festivités, le dimanche 5 février 2023,

célèbrera son jubilé, ou ses 50 ans d'activité en faveur des jeunes danseurs.

LIVE Streaming. Prix de Lausanne 2023

Concours international pour jeunes danseurs – Théâtre de Beaulieu, Lausanne, **sur ARTEconcert et sur le site du Prix de Lausanne** : <https://www.prixdelausanne.org/>



83 candidats (44 filles et 39 garçons) ont été accueillis hier au Théâtre de Beaulieu pour leur participation au Prix de Lausanne 2023. Toute la semaine, ils seront soigneusement supervisés par professeurs de danse et coaches de renom, pour travailler et perfectionner leurs variations classiques et contemporaines. Vendredi, ils tenteront leur chance devant les dix membres du jury, présidé par **Jean-Christophe Maillot** (lauréat du concours en 1977), pour être sélectionnés en Finale du 4 février 2023.

Pour la 9e année consécutive, le concours est accessible **en live-streaming sur ARTE Concert et le site du Prix de Lausanne**, avec près de **7 heures de direct chaque jour**, dès 9h15. Les sélections et la Finale (4 février 2023) seront retransmises dans leur intégralité.



**50 ANS
PRIX DE LAUSANNE
1973–2023**

**CONCOURS
INTERNATIONAL POUR
JEUNES DANSEURS**

**29.01–05.02.2023
THÉÂTRE DE BEAULIEU
LAUSANNE**



CROWDFUNDING et encouragement

Le public peut soutenir un jeune danseur de son choix en faisant un don via la campagne de crowdfunding et en votant pour son finaliste préféré. Voter ouvert après les Sélections, par SMS ou en ligne sur le site du Prix de Lausanne. La somme récoltée est partagée entre le gagnant du Prix du public (vote du public sur place) et le gagnant du Prix du public web (vote en ligne) pour financer leur intégration dans l'école ou la compagnie partenaire de leur choix.

Samedi 4 février 2023 : l'intermède

L'intermède de la Finale, le 4 février, s'ouvrira avec Antonio Casalinho et Margarita Fernandes qui danseront le pas de deux de Diane & Actéon. Leur prestation sera suivie des variations gagnantes du Young Creation Award 2023, imaginées et créées par de jeunes étudiants des écoles partenaires. Antonio Casalinho reviendra pour danser Grinding the Teeth, un solo contemporain de Richard Wherlock. Enfin, l'intermède s'achèvera sur la première mondiale de BOLD, une chorégraphie unique créée sur mesure par Goyo Montero pour 24 danseurs des écoles partenaires et la remise du Lifetime Achievement Award 2023 à Carlos Acosta.

Dimanche 5 février : journée de célébrations

Afin de célébrer son demi-siècle d'histoire, le Prix de Lausanne ajoute une journée festive à sa semaine de concours. Dimanche 5 février 2023, plusieurs événements anniversaire attendent le public : à 14h30, le Prix de Lausanne présentera le film-documentaire « Le Prix », réalisé par Alain et Nuria Wirth à l'occasion des 50 ans du concours. La projection première sera suivie d'une discussion avec les réalisateurs. À

16h30 débutera le très attendu Gala des Étoiles, qui réunira des artistes exceptionnels pour des performances en solo ou en pas-de-deux. Nombre d'entre eux sont d'anciens Lauréats du concours de retour sur la scène de Beaulieu après avoir évolué à l'international durant de nombreuses années.

SUIVRE le Prix de Lausanne 2023 sur son blog dédié :

<https://www.prixdelausanne.org/fr/selected-candidates-for-the-prix-de-lausanne-2023/>



STREAMING, Danse. Graines d'étoiles, saison 3. Les apprentis danseurs de l'Opéra de Paris

GRAINES D'ETOILES, les années de maturité / saison 3. « **GRAINES D'ETOILES** »... La série documentaire sur Arte devient un modèle du genre. Comment évoluent, que deviennent les petits rats de l'Opéra de Paris ? En suivant pas à pas le travail des jeunes apprentis danseurs de l'Ecole de Danse de l'Opéra de Paris – âgés entre 11 et 17 ans-, le documentaire met en avant l'émergence des nouveaux tempéraments, probables étoiles de demain.

LABORATOIRE DES JEUNES DANSEURS



La saison 2 découvrait les jeunes apprentis fraîchement arrivés dans les classes de danse de l'Opéra de Paris. **Cette saison 3 met en avant l'évolution des jeunes danseurs**, ainsi suivis depuis 10 ans (2013). Mais que cherchent-ils ces enfants, adolescents, confrontés aux défis multiples de la danse ? Bouger, incarner, jouer... L'exigence physique, le travail dramatique, prouesse à la fois technique et psychologique, nourrissent ici un travail sur soi, sur le rapport aux autres, sur les exigences d'un projet artistique.

Au cours du film, le spectateur repère certains danseurs au travail ; entre autres, le premier danseur Pablo Legasa, qui vient d'interpréter récemment Rothbart dans *Le Lac des cygnes*; ici affinant son approche de Mercutio (*Roméo et Juliette*).

A l'opposé de sa vraie nature, Roxane Stojanov se force à paraître dominatrice, séductrice dans le rôle de la femme du « Rendez-Vous » (Roland Petit).

Awa Joannais interroge sa propre identité franco-malienne à travers son interprétation de Juliette (*Roméo et Juliette* de Preljocaj) qui lui demande d'explorer l'aventure amoureuse par rapport à sa propre expérience...

La MATURITÉ du jeune danseur : la liberté au bout de la discipline



Pour devenir étoile, toi jeune « quadrille » cultive ta profondeur et ta finesse autant technique que dramatique. Chaque année, chaque soliste passe l'épreuve du Concours interne de promotion pour gravir les échelons qui permet de « monter »... jusqu'au grade d'étoile, le graal. L'élève « quadrille », simple remplaçant qui ne sait guère s'il va réellement danser, rêve de passer « premier/ère danseur/se »). Ici **Roxane Stojanov, Ida Viikinkoski, Clémence Gross, Alice Catonnet** cible la place unique (sur 12 candidats) face au jury où siège **Pablo Legasa**, tiré au sort, pour lequel il est délicat de juger ainsi ses pairs. Finalement, **Roxane décroche le précieux sésame** qui ouvre de nouvelles portes et possibilités (grade de « première danseuse », aboutissement après avoir passé 7 concours internes). Paraissent aussi dans

cette saison 3 de Graines d'étoile, **Antonio** qui doute, s'accroche, accepte d'être jugé, après se juger soi-même. **Aubin** qui défend un choix de carrière comme danseur indépendant à Split...

STREAMING, danse. « Graines d'étoiles. Les années de maturité », docu de Françoise Marie (Fr., 2022, 76 min), **saison 3** en REPLAY jusqu'au 15 juin 2023. Les 2 volets précédents « Graines d'étoiles »... cinq ans après, sont disponibles sur Arte.tv, jusqu'au 30 mai.

VOIR Graines d'étoiles / saison 3, maturité, les élèves danseurs en chemin vers les étoiles... Documentaire intégral –
durée : 1h15mn

Commentaire présentation ARTE – Graines d'étoiles, saison 3 (2022) : *La réalisatrice Françoise Marie retrouve les anciens petits rats de l'Opéra de Paris qu'elle avait filmés à l'école il y a dix ans, puis à l'orée de leur carrière dans une deuxième saison. Dernier volet de la série, une immersion sensible dans les pas de jeunes artistes qui s'affirment entre ambitions, tournants et questionnements.*

Ils ont désormais autour de 25 ans. Certains approchent de leur rêve de devenir étoile, d'autres s'épanouissent loin de la prestigieuse institution qui les a formés. Admis parmi les

premiers danseurs de l'Opéra, dernière étape avant le Graal, Pablo s'apprête à interpréter le rôle du flamboyant Mercutio dans le Roméo et Juliette de Noureev. De leur côté, Roxane et Antonio répètent une chorégraphie de Roland Petit, tout en préparant le très sélectif concours annuel de promotion interne qui leur permettra, peut-être, d'accéder au même grade que leur camarade. Awa, elle, se sent « plus complète » dans la vie comme dans le corps de ballet depuis qu'elle a renoué avec sa culture malienne. En master au département danse de l'université Paris 8, Yoann – dont la vocation est née grâce au film Billy Elliot – conjugue pratique personnelle et travaux de recherche sur les danses de manifestation. Tandis qu'Aubin a renoué avec la danse au sein du ballet de Split, Ariane et Simon s'attaquent au défi de la création : la première avec sa compagnie d'improvisation, le second en élaborant une chorégraphie pour la série L'Opéra.

Cheminement

Après avoir partagé leur apprentissage (Graines d'étoiles) puis leur entrée dans la cour des grands (Graines d'étoiles... cinq ans après), Françoise Marie retrouve les anciens petits rats de l'Opéra à l'heure de choix déterminants. Filmés sur scène, en répétitions et dans leur intimité, seuls ou en groupe, tous partagent avec une touchante sincérité leurs aspirations, leurs doutes et leurs réflexions. À travers des séquences puisées dans la première saison, la réalisatrice donne à voir leur évolution, en mettant en regard les adultes d'aujourd'hui et les adolescents qu'ils étaient. Entre classique et breakdance, entre cheminement intérieur et ambitions professionnelles, le portrait choral, plein de délicatesse, de jeunes artistes en quête d'eux-mêmes. Documentaire de Françoise Marie (France, 2022, 1h16mn)

CRITIQUE, danse. PARIS, Palais Garnier, le 25 oct 2022. Mayerling. K MacMillan, Hugo Marchand, Dorothee Gilbert, Martin Yates

Nous sommes au Palais Garnier pour l'entrée au répertoire de l'Opéra de Paris du ballet néo-classique de **Kenneth MacMillan** : **Mayerling** ; un moment très attendu des amateurs de grands ballets narratifs, avec les Étoiles Hugo Marchand et Dorothee Gilbert dans les rôles principaux et le chef Martin Yates à la direction de l'orchestre de l'Opéra. Une soirée bouleversante d'intensité, riche en drame et en virtuosité. Créé en 1978 au Royal Ballet de Londres, Mayerling est le 6ème ballet de Kenneth MacMillan à entrer au répertoire de la Grande Boutique parisienne. Le public apprécie déjà régulièrement le très célèbre ballet « L'histoire de Manon » de ce maître incontestable de la danse britannique, avec les qualités singulières de son langage chorégraphique néo-classique, axé sur l'aspect acrobatique et l'expression dramatique des interprètes. Inspiré d'une anecdote historique, le double suicide (ou meurtre ?) de l'archiduc Rodolphe, prince héritier de l'Empire Austro-hongrois, et de sa maîtresse la baronne Mary Vetsera dans un pavillon de chasse à Mayerling, près de Vienne ; le ballet est une variation résolument moderne sur le thème de... Roméo et Juliette !



Sexe, violence, décadence

L'Étoile Hugo Marchand interprète Rodolphe pour la première (il y a au total 4 distributions différentes à l'affiche). Un rôle redoutable et intense, qui sollicite en permanence les qualités techniques et expressives du danseur, presque toujours présent sur scène au cours des 3 actes. Ce fantastique rôle de prince tourmenté, épris d'une ambiguïté mystérieuse qu'il ne peut résoudre que par la mort, correspond merveilleusement au danseur. En effet, Hugo Marchand est fort d'un magnétisme fiévreux dès le premier acte, effréné et scabreux. La fin de cet acte, terrifiante nuit de noces du prince avec la princesse Stéphanie interprétée brillamment par la Première Danseuse **Sylvia Saint-Martin**, est un duo sadique où la perversité mène la danse ; il se termine, après un certain nombre de portés dangereux avec une tête de mort et un revolver comme compagnons ; ... dans un viol domestique au milieu de somptueux décors et costumes historiques de Nicholas Georgiadis.

Le deuxième acte est le moment où se révèle véritablement le couple pathologique du prince avec Mary Vetsera, interprétée magistralement par la splendide Étoile **Dorothee Gilbert**. Un couple pervers qui coupe le souffle par la symbiose des mouvements vertigineux ; tout y fascine et effraie l'auditoire constamment. Dans leur puissant duo à la fin de l'acte, la baronne reprend le revolver et la tête de mort de l'acte précédent et s'adonne à un jeu où les pulsions sexuelles des personnages sont mises en mouvement. C'est pour elle peut-être un jeu excitant de tension et de relâche, motivé par un étrange mélange de sensibilité dévoyée et d'attirance bravache. Mais pas de relâche pour lui, juste de la tension

qui monte en puissance, comme sa folie. Les Étoiles sont particulièrement convaincantes dans l'incarnation psychologique des rôles, leur caractérisation ardente dramatiquement est rehaussée merveilleusement par l'exécution irréprochable des mouvements et enchaînements acrobatiques, grimpants, sinueux. Leur duo final, au troisième acte, est virtuosité et désolation. Un couple tragique et moche avec la plus grande harmonie de lignes ; un couple ravissant dans son excellence technique et surprenant dans le haut impact émotionnel de l'interprétation.

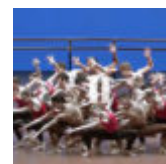
Chez les très nombreux rôles solistes l'excellence est au rendez-vous, également. Remarquons la Première Danseuse **Hannah O'Neill** dans le rôle piquant de la comtesse Marie Larisch, pleine d'esprit et techniquement géniale de sa couronne aux pointes, mais aussi avec une certaine profondeur amère dans la caractérisation qui la rend davantage touchante. Le Corps de ballet est à son tour hyper réactif et hyper actif, plein de brio, du début à la fin.

Enfin, remarquons l'autre performance étonnante, inoubliable de la représentation : celle de **l'Orchestre de l'Opéra** sous la direction impeccable de **Martin Yates**. Pour la création mondiale du ballet aux années 70, John Lanchberry s'est donné la tâche de sélectionner, arranger et orchestrer uniquement des œuvres, plutôt rares, de Franz Liszt, l'austro-hongrois. Le résultat est intelligent, pragmatique et fonctionnel, mais dans les mains habiles de ses interprètes à cette première parisienne, il est d'un plus grand impact musical. Le ballet offre aussi un joli cadeau aux amateurs du chant lyrique, avec l'interprétation ponctuelle d'un lied sur scène (superbes **Juliette Mey** et **Michel Dietlin** au chant et au piano). Félicitations à toutes les équipes pour cette entrée au répertoire incroyable. A l'affiche au Palais Garnier de l'Opéra national de Paris du 25 octobre jusqu'au 12 novembre 2022.

CRITIQUE, DANSE. PARIS, Palais Garnier, le 25 oct 2022. Mayerling. Kenneth MacMillan, chorégraphie. Hugo Marchand, Dorothee Gilbert, Etoiles. Ballet de l'opéra. Juliette Mey, artiste lyrique invitée. Michel Dietlin, piano. Orchestre de l'Opéra national de Paris. Martin Yates, direction musicale – Photo : © Ana Ray / OnP 2022

ARTE. Danse, Graines d'étoiles (dim 18 déc 2022)

ARTE, dim 18 déc 2022, 23h40. DANSE : Graines d'étoiles... Graines d'étoiles (documentaire de Françoise Marie) connaît sa saison 3 ! Rendez-vous pour un seul épisode de 1h15, à voir sur Arte dimanche 18 décembre à 23h40 (dès le 11 décembre sur le site d'Arte). Graines d'étoiles avait démarré il y a dix ans, en suivant plusieurs jeunes élèves de l'École de Danse de l'Opéra de Paris, Que sont-ils devenus ? Comment ont-ils passé les étapes et épreuves qui les mènent sur le chemin de l'excellence ? Les voici cinq ans plus tard, au début de leur vie professionnelle.



VOIR en replay Graines d'étoiles (documentaire de Françoise Marie) sur le site ARTE.TV :

<https://www.arte.tv/fr/>

Opéra chez soi, ballets à la maison, concerts en direct...

Opéra chez soi, ballets à la maison, concerts en direct... En quelques semaines (depuis la mi mars), confinement oblige, internet est devenu **le seul accès à la culture**, sous condition que les acteurs habituels, empêchés à présent, diffusent sur leur site spécifique leurs propres contenus. **L'offre s'est élargie ; elle ne cesse de s'enrichir même** et les maisons d'opéras et de



danse, les institutions d'Europe les plus diverses (orchestres, salles de concerts, festivals...) mettent en ligne leurs fonds vidéo, certains en streaming et selon les acteurs, sur une durée plus ou moins limitée. **Classiquenews vous propose ici sa sélection des meilleurs sites et programmes annoncés.** Certains jouent la carte du live, offrant de réels instants uniques dont feu et fragilité renouvellent l'esprit du partage, comme une alternative concrète à l'interdiction désormais de se regrouper dans les salles... (voir ci après, les concerts live du cycle « **Aux notes citoyens** », initié par le Festival 1001 notes).

De quoi alimenter notre curiosité, stimuler l'évasion et conjurer autant qu'il se peut les méfaits de l'enfermement obligé. Nous ajoutons aussi les perles du net soit les programmes disponibles ordinairement accessibles sur la toile... Bon confinement, prenez soin les uns des autres et restez chez vous !

opéra

NOTRE PALMARES. Notre TOP 5 des meilleures productions / propositions lyriques à voir et revoir sur le NET :

1 – PARSIFAL à l'Opéra de Palermo / Graham Vick, mise en scène. Avec l'exceptionnelle et captivante Kundry de Catherine Hunold. Lire présentation ci-après.

2 – ELEKTRA, Salzbourg 2020 : « Volcan Orchestral, lave vocale »... Si la mise en scène de Wrlikowski ne séduit pas véritablement, en revanche l'intensité des voix surtout l'Elektra hallucinée, détruite, embrasée de la soprano **Ausrine Stundyte** assure à cette nouvelle production, un éclat indiscutable. Belle réussite pour l'édition du Festival de Salzbourg 2020 celle des 100 ans. [LIRE notre critique de l'opéra ELEKTRA Salzbourg 2020](#)



3 – TURANDOT à la Scala de Milano / Nikolaus Lehnhof / Riccardo Chailly. Avec Nina Stemme dans le rôle titre. Outre l'imaginaire flamboyant expressionniste des décors et des costumes, la version retenue est celle achevée par Berio, une fin très réussie. Lire présentation ci-après. Lire présentation ci-après.

4 – L'ETOILE par l'Atelier Lyrique de Tourcoing (février 2020). L'opéra poétique, déjanté de Chabrier, si admiré de Ravel, est remarquablement défendue dans cette production efficace et vivace qui réunit une très solide équipe de solistes (Kossenko). Lire présentation ci-après.

5 – GÖTTERDÄMMERUNG / Le Crépuscule des Dieux de Wagner à La Scala de Milano. D'emblée c'est surtout la direction passionnante, d'un tragique soyeux, souterrain, viscéral de **Daniel Barenboim** que nous saluons ici : son geste creuse les perspectives psychiques qui pilotent chaque personnage. Les interludes orchestraux sont bouillonnants et significatifs, d'un dramatisme sinueux et profond (écoutez, outre l'ouverture, l'introduction à Brunnhilde à 1h22mn45 – acte I) : visionner ici Le Crépuscule des Dieux de Wagner par **Daniel Barenboim** :

<https://www.raiplay.it/video/2020/03/Gtterdammerung-676242e5-0d3e-4010-a056-66b4d801248e.html>

6 – Hérodiade de Massenet à l'Opéra de SAINT-ETIENNE (2001) – le grand opéra français avec ballets s'illustre en caractères orientaux et bibliques, mais aussi sous le feu de l'amour de la jeune Salomé pour le prophète Jean... Production ambitieuse et réalisée avec honnêteté – en replay jusqu'à la reprise des spectacles à **l'Opéra de Saint-Etienne**... Présentation ci dessous / Voir la production ici: <https://www.saint-etienne.fr/actualites/herodiade-opera-en-4-actes-7-tableaux>

Massenet : Hérodiade (1881) / Opéra de SAINT-ETIENNE, 2018



Inspiré des 3 Contes de Flaubert, Hérodiade de Massenet, entre fresque historique et biblique et huis clos psychologique, aborde le mythe oriental avec une sensualité ardente et passionnée. L'auteur de Werther ou de Thaïs et Manon, offre un rôle puissant pour

Hérodiade (mezzo-soprano), amoureuse d'Hérode Philippe mais hantée par le souvenir de sa fille perdue, Salomé... l'orientalisme biblique (l'action se déroule à Jérusalem en Judée) est une alternative au wagnérisme alors omniprésent en Europe et en France au début des années 1880. Massenet aborde le genre du grand opéra avec ballet (danse babylonienne, début du II, dans le palais d'Hérode, quand le roi s'enivre au désir de posséder la jeune Salomé – puis danse mystique et sacrée dans le temple de Salomon au III). A noter le très bel air de Phanuel : « astres étincelants »... qui interroge la nature de Jean : « est ce un dieu ? »... Pour autant l'écriture très académique se rapproche souvent des effets un peu faciles de la peinture d'Histoire. Massenet certes habile mélodiste, ne

possède pas l'orchestration d'un Bizet (les Pêcheurs de perles ou surtout Carmen, d'un hispanisme des plus raffinés).

SALOMÉ, amoureuse de JEAN... « Celui dont la parole efface toutes peines, le prophète est ici... c'est vers lui que je vais » : au départ, le portrait de Salomé est celui d'une jeune femme en quête de sa propre identité, charmée par l'autorité du Prophète. L'opéra malgré son titre, est surtout celui de la fille d'Hérodiade, la jeune juive Salomé, qui aime Jean, apprend après le supplice de son aimé, d'Hérodiade qu'elle est sa fille. Après l'avoir imploré, – dans une ultime scène, Salomé veut tuer sa mère qui s'est révélée, mais préférant mourir avec le prophète, l'héroïne se suicide en retournant la lame contre elle-même.

Alternant grandes scènes collectives et solos passionnés, héroïques et tragiques, Massenet sculpte le profil de ses deux personnages féminins : Hérodiade qui demande à son époux Hérode épris de Salomé, qu'il tue le prophète Jean, lequel ne cesse de la diffamer par ses prophéties (Jean la traite de « Jezabel » , l'étrangère vicieuse et malfaisante) ; Salomé, jeune âme, elle, n'aime que Jean et recherche sa mère... D'un côté, une épouse haineuse et vengeresse, matriarche aimante mais exclusive (« ne me refuse pas » s'écrit-elle en exigeant d'Hérode la tête de Jean) ; de l'autre, une jeune âme qui s'ouvre à l'amour pour Jean... Ici pas de scène des sept voiles (qui a fait le triomphe de l'opéra de R Strauss inspiré de Wilde) mais les déchirements de Salomé, acquise au Prophète Jean et qui se suicide face à la barbarie et l'horreur d'un monde qui a tué son aimé et dans lequel sa propre mère la manipule et n'hésite pas à la sacrifier...

Production de l'Opéra de Saint-Etienne – 2018 – JY Ossonce, direction / JL Pichon, mise en scène. Avec Elodie Hache (Salomé), Emanuela Pascu (Hérodiade), Florian Laconi (Prophète Jean), Christian Helmer (Hérode), Nicolas Cavallier (le devin et mage chaldéen Phanuel, mentor et protecteur de Salomé en quête de sa mère) Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire.

[LIRE aussi notre compte rendu critique complet d'Hérodiade de Massenet à l'Opéra de Saint-Etienne](#)

VOIR l'opéra sur le site de la Mairie de Saint-Etienne

<https://www.saint-etienne.fr/actualites/herodiade-opera-en-4-actes-7-tableaux>

VOIR la production d'Hérodiade de Massenet à l'Opéra de Saint-Etienne sur Youtube / Opéra de Saint-Etienne :

https://www.youtube.com/watch?time_continue=691&v=Yc0rTYBtxZ0&feature=emb_logo

—

—

MOZART: nouveau Così fan tutti à Salzbourg 2020. Descendre, Dreisig... Loy / Mallwitz

COMPTE-RENDU, opéra. Salzbourg, 2 août 2020. MOZART : Così fan tutte : Dreisig, Crebassa... Christof Loy. UN NOUVEAU COSI ... en délicatesse, juvénilité. On pourrait s'enorgueillir de compter plusieurs chanteuses



françaises ici, pour les rôles de Fiordiligi et de sa servante Despina... Mais l'écoute tempère notre enthousiasme... **Elsa Dreisig en Fiordiligi**, a un timbre frais et idéalement juvénile, mais la technique dérape et la justesse instable, atténue l'enthousiasme : trop tôt pour la jeune diva francodanoise ? Un bon travail de remise en place s'impose à notre avis. Son grand air solo « Come scoglio... » (à 49'37 de la captation vidéo) s'il est techniquement assuré (redoutables écarts de notes), reste un peu lisse. Un manque de passion et d'intensité d'autant plus regrettable car Fiodiligi recueille toutes les tempêtes précédentes incarnées par les héroïnes mozartiennes, surtout Giunia (Lucio Silla). Dreisig semble ne pas mesurer totalement tous les enjeux de son texte. Mieux assurée, **Marianne Crebassa fait une Dorabella**, plus mûre et convaincante. Dans leurs duos, les deux voix fusionnent, s'amuse, jouant sur l'intensité de leur émission fraîche. Deux délurées parfaitement incarnées, prêtes à oublier et rompre les serments passés. Son grand air (« Songes implacables qui m'agitez... ») affirme une beau tourment tragique.

La mise en scène de Loy affecte une discrétion épurée, proche de la froideur nordique : silhouettes noires sur fond blanc immaculé, – contrastes affirmés, contrejours expressifs... voilà qui détache nettement et toujours le relief de la musique et des voix.

Les deux hommes sont honnêtes sans plus, d'un style quelconque parfois caricaturaux. Le baryton André Schuen assume plus crânement ses airs avec un aplomb parfois trop appuyé : la grâce mozartienne ne supporte aucune faute de goût aussi il manque ce format délicat et sincère propre à Mozart. Le ténor d'abord acide, pauvre en nuances, s'affranchit de son trac et trouve une justesse sincère qui émeut, comme porté par la direction très sensible de la cheffe Joana Mallwitz. Une évolution saisissante à suivre pendant la représentation. Ses duos avec Fiordiligi sont touchants. Le désarroi surgit

souvent dans ce style juste et direct. **Première pour la cheffe Joana Mallwitz à Salzbourg**, et par là même, première pour une femme cheffe dans l'arène prestigieuse salzbourgeoise... on apprécie ses ralentis, nuances, respirations : surgissent la profondeur et la délicate mélancolie d'un Mozart qui nous parle du désordre amoureux certes, mais surtout de perte, de fragilité, d'évanescence (belle souplesse onirique du trio fameux Soave silenzio...). La direction reste constamment passionnante : souffle dramatique, clarté et souplesse, surtout diction intérieure de l'orchestre : Mallwitz frappe les esprits et les ouïes.

La Despina de Lea Desandre, soubrette délurée, autoritaire, collectionne une série de sketches savoureux avec un aplomb qui contrepoinde adroitement la naïveté de ses deux patronnes. Y compris quand elle joue au chirurgien (avec masque, référence à la covid 19), présence déjantée au comique savoureux... La jeune diva française apporte cette touche de délicatesse intérieure, cette maîtrise des nuances émotionnelles, idéale approche de la palette sentimentale mozartienne. Sa finesse se distingue nettement et dans son jeu scénique et son articulation, riche en phrasés. Un exemple de subtilité pour ses partenaires.

VOIR Così fan tutte de Mozart, Salzbourg 2020

<https://www.arte.tv/fr/videos/098629-001-A/cosi-fan-tutte-de-mozart/>

EN replay [arte.tv](https://www.arte.tv) jusqu'31 octobre 2020

CULTUREBOX

VERDI : Il Trovatore (Orange, 2015). Rien de confus ou alambiqué dans l'opéra de Verdi : une légende virile et fantastique qui narre la vengeance de la gitane mi sorcière mi haineuse Azucena qui recueille et élève son « fils » Manrico ; celui ci aime Leonora, elle-même adorée par Luna. Manrico et Luna s'opposent, se



haïssent : Luna tue Manrico par jalousie, avant d'apprendre de la bouche d'Azucena qu'il était son frère ; ainsi se venge la sorcière dont le véritable enfant a été tué, brûlé vif par le premier comte de Luna...

Verdi exploite les ressorts dramatiques d'une sombre histoire familiale où les enfants perpétuent la folie sanglante de leurs parents. Transmission de l'esprit du soupçon, des manipulations et du mensonge, l'action est celle de la vengeance sourde mais inéluctable... Dès la première scène, l'histoire de l'enfant brûlé est contée par une basse chantante, hallucinée, pénétrée par l'horreur qu'il professe...

La production réunit une distribution globalement convaincante ; si la Leonora de la chinoise Hui He est plus mezzo dramatique (d'une belle rondeur cuivrée quoique souvent imprécise dans ses vocalises) ; ampleur qui renforce l'autorité d'un personnage large qui écarte tout angélisme d'un soprano plus léger (sa Leonora a des accents plus maternels que réellement juvéniles), le Manrico de Roberto Alagna a fière allure, ardent et enivré même, incarnant la virilité tendre du jeune amoureux, comme l'ardeur loyal du fils, présent à sa mère (air du feu, nerveux et tendu), pris

dans les rets d'une haine familiale qui le dépasse. Luna, sombre, jaloux, à la rancœur aigre, être tapis dans l'ombre de la lumière des deux amants permet au baryton roumain Georges Petean d'épaissir son personnage, mais l'interprétation pourrait être plus nuancée ; heureusement à mesure que l'action se déroule, ce jaloux frustré gagne une sincérité croissante. Tandis que la sorcière de Lemieux atteint des éclats ténébristes et graves dans le récit de la mort de son fils croisé avec le visage de sa mère brûlée vive... qui lui demande de venger leur sang. Une très belle interprétation. La direction de de Billy est active, parfois lourde et brutale ; et la mise en scène de Charles Roubaud, routinière mais lisible. Quoique tendant à l'oratorio et à la succession d'airs dans les deux derniers actes... Pourtant le formidable duo de la mère et de son fils, Azucena / Manrico, grâce à l'engagement de Lemieux et Alagna atteint une lumineuse sincérité dans le tableau final, celui qui conduit les deux âmes vers le bûcher... joyaux dans la nuit de l'anéantissement. Durée : 2h20mn.

Culturebox. **En replay jusqu'au 27 décembre 2020**

<https://www.france.tv/france-3/tous-a-l-opera-2018/966403-il-trovatore-de-verdi-aux-choregies-d-orange-2015.html>

Roberto Alagna, Manrico

Hui He, Leonora

Marie Nicle Lemieux

George Petean, Comte de Luna

Orchestre National de France

Bertrand de Billy, direction

Charles Roubaud, mise en scène

LIRE aussi notre [critique complète d'IL TROVATORE de VERDI aux Chorégies d'Orange, août 2015](#)

CULTUREBOX

STRAVINSKY : OEDIPUS REX (Aix 2017, Sellars, Salonen)

EN REPLAY, jusqu'au 28 mai 2020

Durée : 2h15mn



Comment arrêtez la peste à Thèbes ? Le peuple implore leur roi Oedipe pour les sauver ... en notes pointées, staccatos et rythmiques tranchantes, en 1927, Stravinsky s'empare avec la fulgurance qui le caractérise, l'histoire tragique d'Oedipe,

auquel est révélé la vérité la plus barbare. Chœur de jeunes en tee shirts contemporains, solistes engagés, récitante en français (Antigone, la première féministe de l'histoire, fille d'Oedipe qui guidera son père devenu aveugle)... la lecture touche à son but. Saisir le spectateur, le conduire aux portes insupportables de l'inacceptable et de l'inqualifiable. Personne n'échappe à la cruauté du destin. L'épouse de Oedipe, Jocaste de Violetta Urmana exprime la passion douloureuse d'une femme elle aussi saisie, brûlée par la mauvaise fortune (33mn32). En pythie surgit d'un monde sans espoir, elle se fait la voix de la vérité, dernière Cassandre de temps intranquilles ; accablée par le spectacle d'une ville entière dévastée (« N'avez vous pas honte, rois, de clamer vos reproches personnels dans une ville malade ? ... / Il ne faut pas croire aux oracles / Ils mentent toujours / oracula, oracula mendica sunt ... / Laius est mort à un carrefour »). Ainsi Oedipe comprend qu'il a tué son propre père...

En fosse, le compositeur et chef Esa Pekka Salonen, en orfèvre des sons précis, caractérisés... à l'écoute des frémissements ténus, des langueurs inquiètes... sculpte la partition orchestrale avec une acuité détaillée, une ivresse des accents, continument affûtée (percutant Philharmonia Orchestra

: cf.clarinettes, bassons, flûtes...). Captivant.

VISIONNER Oedipus Rex à AIX été 2017

<https://www.france.tv/france-2/festival-international-d-art-lyrique-d-aix-en-provence/968377-oedipus-rex-symphonie-de-psaumes-a-aix-en-provence.html>

distribution

Igor Stravinsky : Œdipus Rex

Opéra-oratorio d'après Sophocle (1930)

Livret de Jean Cocteau, traduit en latin par le cardinal Jean Daniélou – couplé avec la Symphonie de Psaumes (1930)

Direction musicale : Esa-Pekka Salonen

Mise en scène : Peter Sellars

Orchestre : Philharmonia Orchestra

Chœurs : Orphei Drängar, Gustaf Sjökvist Chamber Choir, Sofia Vokalensemble

Œdipe Roi : Joseph Kaiser

Jocaste : **Violeta Urmana**

Créon / Tirésias / le Messager : Sir **Willard White**

Le Berger : Joshua Stewart

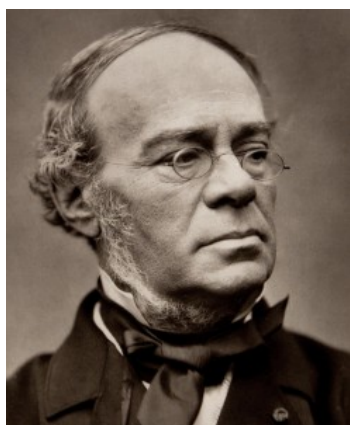
Antigone (récitante) : Pauline Cheviller

Ismene (danseuse) : Laurel Jenkins

ANVERS, OPERA ANTWERP
OPERA BALLET [VLAANDEREN](https://operaballet.be/en/the-house/blog/enjoy-our-operas-and-ballets-from-your-living-room)

<https://operaballet.be/en/the-house/blog/enjoy-our-operas-and-ballets-from-your-living-room>

LA JUIVE d'Halévy
(Peter Konwitschny)



Halévy offre un premier modèle de grand opéra français (sujet historique, à l'époque des tensions religieuses au XV^e) à l'époque des Lucia di Lammermoor et des Puritains (1835). L'opéra commence avec le Te Deum pour le Concile de Constance (hiver 1414), présidé par le Cardinal Brogni, avec orgue obligé ; le chœur (un peu crié et dur par le collectif aux gants bleus) entonne aussitôt « Aux armes / Hosanna ! », glorification catholique pompeuse dans l'esprit de la grande machine parisienne, à laquelle Eleazar le juif et l'hérétique s'oppose non sans défiance et « insolence » et immédiatement, car il a « osé » travaillé un jour de fête (Noël)... Brogni pardonne, clément ; Eleazar, toujours plein de ressentiment et de défiance. Le décor cite Notre-Dame à travers l'une de ses sublimes rosaces en fond de scène... miroir des interactions et enjeux religieux qui portent cette œuvre ambitieuse (d'où les immenses grilles qui citent l'emprisonnement des deux juifs ici persécutés). La Juive c'est la fille d'Eleazar Rachel (en gants jaunes, ainsi étiquetée) laquelle aime « Samuel » en fait Leopold, pourtant promis à la princesse Eudoxie : « il va venir ...». La jeune fille est arrêtée avec son père qui se venge en laissant condamnée : Eleazar révèle alors au Cardinal Brogni qu'elle était sa propre fille, perdue depuis Rome. Brogni ne cessait alors de rechercher sa fille... Saisissant par son coup de théâtre final (livret de Scribe), l'ouvrage sera ensuite

éclipsé par Les Huguenots de Meyerbeer, créé l'année suivante en 1836, nouveau jalon majeur du genre lyrique romantique français. Cette production pourtant très claire grâce au sens de l'épure de Konwitschny, souffre d'une distribution faible, aux voix tendues et criées (bien qu'engagées comme c'est le cas des juifs : Rachel et son père, Eleazar). N'est pas Caruso ni Neil Shicoff qui veut : Eleazar et son dernier air, terrifiant et tragique, quand le père donne sa fille : « Rachel quand du Seigneur... » offre un personnage dramatiquement immense pour les ténors. Il est vrai que l'opéra de Halévy réunissait à sa création les plus grandes voix de son époque, chacune dans les quatre tessitures mises en avant : ténor (Eleazar), soprano (Rachel), baryton (Brogni), mezzo (Eudoxie)... Ce n'est pas la direction souvent épaisse et grossière du chef qui arrange la donne. Même le chœur baisse la note par son articulation approximative.

VISIONNEZ La Juive de Fromental Halévy : <https://operaballet.be/en/the-house/blog/enjoy-our-operas-and-ballets-from-your-living-room>

Durée : 2h52mn

PARSIFAL

(Tatjana Gürbaca – Cornelius Meister)

D'emblée, la direction de Cornelius Meister, terne et sans nuances, manque singulièrement de transparence et de langueur mystérieuse, un manque dommageable pour l'expression de la sublime métamorphose que l'opéra raconte dans le cœur du pur Parsifal... l'agent du Salut dans un monde voué à la culpabilité, à l'impuissance, celle du roi Amfortas, maudit. La mise en scène explicite le sujet de sa condamnation : il a couché avec la pêcheresse Kundry, alors créature de



l'infâme Klingsor. Ainsi dès le début, s'expose la déchirure et la perte de l'équilibre du monde, par l'immense coupure qui divise le fond du décor courbe. Sans référence à la poésie médiévale ni à la geste chevaleresque, Gürbaca aborde le dernier opéra de Wagner comme une action de théâtre, atemporel, ne s'attachant qu'aux profils des protagonistes, conçus comme les acteurs d'une pièce en répétition. La relation Parsifal / Kundry est bien incarnée, mais les deux chanteurs laissent poindre les limites de leurs voix (trop droites, courtes, sans véritables phrasés, aux aigus forcés: Erin Caves, Parsifal et Tanja Ariane Baumgartner en Kundry, pas assez fouillée et caricaturalement suicidaire). Voix à la peine. Direction poussive sans l'âme de la rédemption annoncée. Mise en scène d'une épure grise et lisse, proche du dernier ascétisme... Décevant.

VISIONNEZ PARSIFAL (Meister / Gürbaca) :
<https://operaballet.be/en/the-house/blog/enjoy-our-operas-and-ballets-from-your-living-room>

BRUXELLES, La Monnaie

<http://www.classiquenews.com/opera-le-diffplay-classiquenews-s-electionne-ici-diffusions-et-replays/>

LONDON, ROH – Royal opera House

Mozart : Cosi fan tutte (Breslik, Degout, ...Pappano / Jonathan Miller, mise en scène) – jusqu'au 10 mai 2020.

sur la plateforme operavision:

<https://operavision.eu/en/library/performances/operas/cosi-fan-tutte-royal-opera-house#>

PARIS, OPÉRA NATIONAL DE PARIS

Productions mises en ligne avec durée limitée : notre sélection des opéras (et des ballets) diffusés pendant le confinement ci après :

MARS , **AVRIL** :
<http://www.classiquenews.com/confinement-mars-et-avril-2020-lopera-chez-soi/>

MAI :
<https://www.classiquenews.com/internet-lopera-et-le-ballet-chez-soi-offre-de-lopera-de-paris-mai-2020/>



RAMEAU : Les Indes Galantes (Alarcon / Clément Cogitore, 2019)

– Avec la chorégraphe Bintou Dembélé, Clément Cogitore s’empare de la machine à enchanter dans son intégralité (version la plus complète des Indes Galantes) pour la réinscrire dans un espace urbain

et politique dont il interroge les frontières : posture pas toujours évidente tant souvent RAMEAU déploie un pastoralisme

(musette) qui colore sa partition d'échappées plutôt rustiques et naturalistes (ramages des oiseaux... qui est sa « marque »). A trop vouloir actualiser et moderniser la partition baroque, on la dénature et la vide de sa cohérence originelle. La proposition présentée ici n'échappe pas à cette trahison qui plaque une grille de lecture de façon artificielle, ne produit aucune unité globale malgré son essence chorégraphique qui au départ, était légitime.

Au début Sabine Deviehle (Hébé), colorature baroque, au format petit et souvent tendu (et pas toujours très intelligible), grande dame style mécène de banque, coiffure casque, interpelle et éveille les danseurs : de fait, dans l'opéra ballet de Rameau, tout est danse, autant de rythmes vivifiés, sublimés par la musique sublime du compositeur versaillais. Les danseurs sont ensuite habillés devant les spectateurs comme si l'on était dans les coulisses d'un défilé de mode, armée de costumiers à l'envi... enfin chacun s'affaire à sa pose pour prendre le cliché. Malgré la qualité de l'orchestre, flexible, coloré, cette vision chorégraphique manque de cohérence et d'unité et pâtit d'une diversité de tableaux trop variés. La gestuelle suit, trop fragmentée. Le Prologue manque vocalement de tension mais quand paraît la seconde soprano (« Ranimez vos flambeaux »...), sous son voile très haute couture **Jodie Devos** (qui chante ensuite Zaïre), soudain le chant, intelligible, articulé, clair, cristallin et puissant supplante tout ; elle décoche ses flèches ardentes et ferventes, subtilement incarnées grâce à un timbre d'une rare élégance et toujours sobre dans le style : enfin Rameau (et le souverain Amour) surgissent. Même engagement et articulation précise de **Mathias Vidal** (Valère, Taemas) ; de toutes les personnalités vocales réunies, Devos et Vidal se tirent le mieux de cet amoncellement pseudo poétique et vaguement conceptuel. Dommage – opéra ballet filmé en 2019

Visionner le replay Les Indes Galantes : Alarcon / Cogitore,

2019

:

<https://www.operadeparis.fr/magazine/les-indes-galantes-replay>

Ballet à partir de lundi 13 avril 2020 :



SOIRÉE « HOMMAGE À JEROME ROBBINS »

Fancy Free, A Suite of Dances, Afternoon of a Faun, Glass Pieces

Du 13 avril dès 19h30 au 19 avril 2020

CHORÉGRAPHIES : Jérôme Robbins

MUSIQUES: Leonard Bernstein, Johann Sebastian Bach, Claude Debussy, Philippe Glass

DIRECTION MUSICALE : Valery Ovsyanikov



avec, dans les rôles solistes, Eleonora Abbagnato, Amandine Albisson, Alice Renavand, Sae Eun Park, Stéphane Bullion, Hugo Marchand, Karl Paquette, François Alu, Paul Marque. / Glass Pieces – J. Robbins © Sébastien Mathé / OnP – CE

QUE NOUS EN PENSONS... Le ballet de Debussy (***Prélude à l'Après midi d'un Faune***) est conçu comme un hymne à l'art du danseur, à sa volupté suspendue qui dans le cadre d'une salle de répétition avec barres d'appui et miroirs, laisse s'exprimer la grâce poétique des deux corps élastiques dans un style d'une élégance toute... parisienne (écoute intérieure, économie des gestes, vocabulaire et figures classiques...). Beau contraste avec ***Glass Pieces*** (1981, 1983) destiné au corps de ballet en nombre, fresques collectives d'une joie brute, scintillante qui mêle 6 danseurs classiques (3 couples) au corps de ballet plus chamarré et urbain. [LIRE notre présentation et notre avis sur cette production](#)

[**CONSULTEZ ici**](#) nos plannings des opéras et ballets
diffusés par [**l'Opéra National de PARIS pendant le confinement**](#)

[**MAI 2020**](#)

[**JUIN et JUILLET 2020**](#)

METROPOLITAN OPERA, New York



Retrouvez ici les opéras accessibles et les événements proposés depuis le site du Metropolitan Opera de New York. La maison new yorkaise, fer de lance de la création et de la diffusion lyrique sur le territoire américain, offre tous les 3 jours en moyenne une nouvelle production lyrique. De quoi nous régaler. Il faut consulter régulièrement la page du player vidéo qui diffuse l'opéra sélectionné...

CONSULTEZ aussi notre [**page spéciale les opéras diffusés par le MET du New York**](#) pendant le confinement

GALA LYRIQUE VIRTUEL exceptionnel du **METROPOLITAN OPERA NEW YORK** : 40 vedettes internationales donnent de la voix depuis leur résidence de confinement, **samedi 25 avril 2020 à 19h** (heure de Paris) / 13h heure locale : [LIRE ici](http://www.classiquenews.com/direct-sur-le-net-gala-du-met-sam-25-avril-2020/) notre présentation et les explications sur la préparation de l'événement digitale : <http://www.classiquenews.com/direct-sur-le-net-gala-du-met-sam-25-avril-2020/>

MONTE-CARLO, OPERA DE [MONTE CARLO](#)



L'Opéra de Monte Carlo diffuse **en 6 épisodes, l'histoire de Falstaff** d'après l'opéra de Verdi, présenté in loco dans la mise en scène du directeur des lieux, **Jean-Louis Grinda**. Une approche ludique qui tente de démocratiser la lecture du drame comique du dernier Verdi inspiré par Shakespeare en adoptant les codes d'une web série... Alors ici qui manipule qui ? Les Joyeuses Commères désireuses de se venger de la phallocratie générale, ou bien Sir John Falstaff, qui joue le benêt et l'impuissant afin de



mieux épingler le genre humain et son orgueil ridicule ? A
vous de choisir ...

https://www.youtube.com/watch?v=LWjCJfD-_MQ&list=PLFwB8jF-0rBbpHa6KeU4GYj8tcivT4403&index=6

Distribution : Falstaff à l'Opéra de Monte Carlo
Direction musicale : Maurizio Benini
Mise en scène: Jean-Louis Grinda
Décors Rudy Sabounghi

Sir John Falstaff : Nicola Alaimo
Ford, mari d'Alice : Jean-François Lapointe
Fenton : Enea Scala
Le Docteur Caius : Carl Ghazarossian
Bardolphe : Rodolphe Briand
Pistolet : Patrick Bolleire
Mrs Alice Ford : Rachele Stanisci
Nannette : Vannina Santoni
Mrs Quickly : Anna Maria Chiuri
Mrs Meg Page : Annunziata Vestri

MILAN, Teatro alla Scala

La Scala met en avant son formidable catalogue lyrique, offrant un cycle de productions majeures avec des interprètes de premier plan. Retrouvez ici le planning spécifique des mises en lignes jour après jour pour avril 2020 :

<http://www.classiquenews.com/opera-le-diffplay-classiquenews-selectionne-ici-diffusions-et-replays/>

RAI

La RAI offre un catalogue inouï en vérité par sa richesse et les œuvres présentées en replay... tous les opéras sont majoritairement des productions de la Scala de Milan)

<https://www.raipplay.it/ricerca.html?q=opera>

Dont Cavalleria Rusticana, Tosca, Don Carlo, Fidelio, Il trovatore, Falstaff, Il Minotauro, Madama Butterfly, Attila, Turandot (Nina Steme, Carlo Bosi... mise en scène : – direction : Riccardo Chailly, Carmina Burana, Giovanna d'Arco, Ecuba, La Damnation de Faust...

A VOIR en urgence entre autres :



Turandot (Chailly / **Nikolaus Lehnauff**) – production expressionniste saisissante par son imaginaire délirant,

son exotisme qui fusionne cabaret et couleurs fauves... l'orientalisme de Puccini, ses somptueux accents orchestraux, s'en trouve revigoré, de surcroît convaincant grâce à une distribution très cohérent... dans la version terminée par Luciano Berio (et son happy ending des deux amants réunis car Turandot s'est enfin humanisée, célébrant désormais le seul AMOUR en dissonances célestes suspendues dont Berio a trouvé la clé) :

<https://www.raipplay.it/video/2020/03/Turandot-0c6ec6ff-1b19-406e-8af3-3c3854a666d3.html>



MUNICH, Bayerische Staatsoper

Tous les opéras mis en ligne sur le site très actif :

STAATSOPER.TV

SMETANA : [La Fiancée vendue](#)

Production enregistrée en janvier 2019

Durée : 2h36mn – en replay gratuit **jusqu'au 16 mai 2020**



Bombe exaltée voire furieusement éruptive dès son ouverture (fugato enfiévré pour les cordes), la partition de la Fiancée vendue revendique haut et fort sa pétulance folklorique, un goût irréprensible pour la vitalité et la santé des motifs populaires, au point de devenir l'emblème de la musique tchèque

et de l'opéra en langue tchèque (créé en 1866). Une jeune paysanne sans le sou (Marenka) est vendue par son père contre son gré à un jeune parti bien doté qu'elle n'aime pas (Vasek). Survient Jenik (le frère aîné de Vasek)... La production exprime l'entrain d'un opéra comique qui célèbre surtout la force poétique des chœurs (des buveurs de bière), des danses (polka concluant l'acte I) à travers une intrigue qui inscrit le monde rural au devant le scène... Bebel direction vive et

précise de Tomás Hanus.

VISIONNER la fiancée vendue / Die verkaufte braut / the Bartered bride de Smetana, [ici](https://operlive.de/verkaufte-braut/) : <https://operlive.de/verkaufte-braut/>

BORIS GODOUNOV (Nagano / Bieito, **jusqu'au 2 mai 2020**)

VISIONNER Boris Godounov à Munich en 2013 :

<https://operlive.de/boris-godunow/>

Le catalan **Calixto Bieito** écarte en 2013 toute image de la Russie traditionnelle (et baroque) et transpose l'action de Boris, le tsar du XVII^e parvenu sur le trône impérial non sans faire couler le sang, dans un cadre gris, minéral, asphyxiant, militarisé ; une situation à la Poutine : soldats contre migrants, flicaille barbare et violente, en une claire référence au dérèglement sociétal et civilisationnel actuel.



L'opéra est bien le miroir de l'état du monde. Choeur imploratif ou véhément (impeccable), orchestre souple et expressif (parfois épais sous la direction de **Kent Nagano**) au diapason de la partition pseudo historique de Moussorgski : Bieito n'hésite pas à fustiger le cynisme des gouvernants européens (Poutine, Sarkozy, Berlusconi...). Mordante critique d'un triste monde. Où l'on soumet les peuples ; où l'on se joue de leur vaine espérance. Il est vrai que la question à l'échelle de l'histoire se pose : que restera-t-il des années 2000 et 2010 avec le recul ? Une débâcle général, doublé des effets de l'apocalypse climatique et écologique... dont le metteur en scène ne parle pas ici. Restant uniquement sur un propos politique. Le premier tableau fonctionne toujours aussi bien : masse informelle inféodée et humiliée, impuissante, démunie; à laquelle s'ébranle le superbe triomphe de l'empereur couronné qui est un nouveau despote. Comme les autres. Son monologue exprime davantage les angoisses d'un prétentieux fausse victime que d'un véritable visionnaire, proche de son peuple... Les voix sont honnêtes (et ne manquent pas de vaillance cf Grigori du ténor Sergey Skorokhodov) mais manquent pour la plupart de phrasés et de vraie attention au texte. Ce qui avec le manque d'intériorité de la direction, confine à l'exercice de pure démonstration. Evidement le 3è tableau de l'auberge où Grigori est démasqué, va mieux aux interprètes, excellents dans la caractérisation délurée. Au final, une lecture noire, cynique dans une ambiance postapocalyptique. Mais la lecture orchestrale reste trop terre à terre et ne rend pas compte des prodiges de la partition de Moussorgski.

Distribution :

Boris Godunow : Alexander Tsymbalyuk

Fjodor : Yulia Sokolik

Xenia : Anna Virovlansky

Xenias Amme : Heike Grötzinger

Fürst Schuiskij : Gerhard Siegel

Andrej Schtschelkalow : Igor Golovatenko

Pimen : Anatoli Kotscherga
Grigorij Otrepjew : Sergey Skorokhodov
Warlaam : Vladimir Matorin
Missail : Ulrich Reß
Schenkwirtin : Margarita Nekrasova
Gottesnarr : Kevin Conners
Nikititsch : Goran Juric
Leibbojar : Joshua Stewart
Mitjucha : Tareq Nazmi
Hauptmann der Streifenwache : Christian Riege

Bayerisches Staatsorchester

Chor, Extrachor und Kinderchor der Bayerischen Staatsoper /
Chorus, Extrachorus und Children's Chorus of the Bayerische
Staatsoper

Kent Nagano (direction) – Calixte Bieito (mise en scène)

Récital de la soprano **Adela Zaharia**, jusqu'au 19 avril 2020
<http://www.classiquenews.com/opera-le-diffplay-classiquenews-selectionne-ici-diffusions-et-replays/>

Bayerisches staatsoper, Munich
PROKOFIEV : L'ange de feu – jusqu'au 9 mai 2020
production de décembre 2015

Mise en scène : Barrie Kosky
direction musicale : Vladimir Jurowski
durée : 2h23mn

VISIONNER L'ange de feu de Prokofiev / Der Feurige Engel / Kosky, juin 2015

<https://operlive.de/der-feurige-engel/>

L'opéra de Prokofiev en 5 actes, créé à Paris en 1954, exprime la passion démoniaque dont seuls les hommes sont capables. Ici Renata rencontre Ruprecht qui tombe amoureux d'elle. Première possession / obsession. Renata convainc Ruprecht de l'aider à retrouver celui qu'elle pense être son ange gardien, Heinrich (seconde obsession dévorante). Ils retrouvent Heinrich qui repousse la jeune femme déboussolée. Surviennent Mephisto et Faust qui cannibales, dévorent un malheureux valet trop maladroit (acte IV). Tandis qu'au V, Ruprecht assiste l'Inquisiteur pour réaliser un exorcisme sur une nonne possédée : Renata elle-même qui comprend alors que celui qu'elle prenait pour ange gardien, Heinrich, était le poison de sa vie, un esprit démoniaque, habile à la perdre totalement. Prokofiev adapte ainsi la nouvelle fantastique et noire de Brioussov. Il en découle un opéra composé entre 1919 et 1927, d'une écriture flamboyante et expressionniste où au côté du chant lyrique continu (sprachgesang) se déploie le chant tout autant articulé, ciselé d'un orchestre constamment palpitant. Inclassable et d'une volupté âpre, hallucinée, l'opéra de Prokofiev est rarement joué. La diffusion réalisée par l'opéra de Bavière à Munich est incontournable pour mesurer les qualités du Prokofiev lyrique. En 2015, Barrie Kosky s'empare du drame expressionniste pour en déduire un opéra kitsh, à la fois circus et grande parade déjantée, à force de tableaux



collectifs, habilement chorégraphiés, où les fantasmes sexuels le disputent à l'esprit cabaret provocant voire écœurant (cf. la chorégraphie de la saucisse... !!).



VOIR aussi en accès illimité sur le site de l'Opéra de Munich / Bayerische Staatsoper, l'air de *Lucia di Lammermoor* : « *Regnava bel Silenzio* » / avril 2020. Voix claire, soutien, justesse et sens des nuances sans omettre l'agilité et le legato, la jeune diva a tout pour séduire et convaincre voire émouvoir. Sa Lucia est déjà très construite

<https://www.youtube.com/watch?v=9xFVLp1Bhd8>

Retrouvez ici la plateforme de streaming **STAATSOPER.TV**

https://www.staatsoper.de/tv.html?no_cache=1

Entre autres, actuellement :

Die Frau ohne Schatten de Richard Strauss
(Botha, Pieczonka, Polaski, Koch, Pankratova...

Kirill Petrenko / Warlokowski, mise en scène ;
nov 2013), – la baguette détaillée et allusive



de l'impeccable Kirill Petrenko réaffirme le chant souverain de l'orchestre, l'un des plus scintillants jamais écrits par Strauss – la distribution est elle aussi passionnante. Reste la mise en scène de Warlikowski : empêtrée dans un fouillis de références et de micro seynettes, empruntant au théâtre sec et à la psychanalyse... Mais quel orchestre ! Magicien et splendide. Aucun doute, Die Frau Ohne Schatten / La femme sans ombre est bien une partition lyrique et orchestrale de premier plan, recueillant l'imaginaire sans limite de Strauss et les déflagrations de la première guerre / **jusqu'au 25 avril 2020** : <https://operlive.de/frau-ohne-schatten/>

STAATSOPER [STUTTGART](#)

BORIS GODOUNOV – jusqu'au 15 mai 2020

Première version de 1869 – filmé en février 2020 (soit juste

avant le confinement)
 (Engel / Paul-Georg Dittrich) –
 Dans un dispositif assez confus,
 où le théâtre n'est jamais écarté
 ni les projections vidéos souvent
 inutiles, Boris bénéficie
 cependant ici du baryton basse
Adam Palka, solide et puissant, –
 à défaut d'être réellement fin,
 dans sa combinaison dorée plastifiée. Le chanteur incarne et
 la volonté d'ambition politique et le désarroi intime..
 présents dès la cérémonie du couronnement. S'il n'était des
 ajouts et épisodes dramatiques en allemand (qui apportent quoi
 au juste ? signé Sergej Newski), l'action aurait conservé un
 semblant de cohérence. Dans ce patchwork éclectique, règne un
 sérieux désordre scénique, bon an mal an fédéré autour de la
 dénonciation du cynisme de tous les dirigeants (De Pierre Ier
 à Poutine dont le masque est évidemment présent). Et l'unité
 du Boris initial de Moussorgski en souffre grandement. Car
 l'imaginaire de Dittrich rassemble des éléments épars comme un
 grand déballage postapocalyptique. Pour autant le metteur en
 scène nous gratifie de tableaux prenants (comme le
 rassemblement de la Douma pour dénoncer le faux Dmitri,
 usurpateur porté par la horde hongroise et que finit par
 assassiner Boris). Une réussite en demi teintes, colorée,
 parfois délirante, mais qui souffre des incursions de musique
 contemporaine avec texte allemand. La folie de Boris, avec
 chœur en coulisses (excellent) est un superbe moment grâce au
 baryton basse d'Adam Palka, vraiment convaincant (et qui fini
 emmuré, pétrifié : belle trouvaille). La direction de Titus
 Engel est elle aussi expressive, jamais neutre et souvent
 détaillé.



VISIONNEZ le BORIS de Moussorgski et Sergej Newski à l'Opéra
 de Stuttgart :
<https://www.staatsoper-stuttgart.de/en/schedule/opera-despite-corona/>

PALERMO, Teatro Massimo

**Parsifal de Wagner, Graham Vick / OM Wellber (janvier 2020) /
en replay jusqu'au 9 juillet 2020**

: <http://www.classiquenews.com/parsifal-par-graham-vick-et-omer-meir-wellber-palermo-janvier-2020/>

**VOIR Parsifal par Graham Vick / OM Wellber à Palerme :
<https://www.arte.tv/fr/videos/094805-000-A/richard-wagner-parsifal/>**



NOTRE AVIS. PALERME, Teatro Massimo, janvier 2020. Comparée à sa première mise en scène pour Bastille, il y a des lustres, Grahamn Vick écarte toutes références au médiéval pictural (anges de Memling) et chevaliers en



cuirasses... On retrouve les rideaux blancs sur toute la largeur de la scène, tirés pour exprimer le flux du temps et la précipitation de l'action... c'est tout. A l'époque des soldats américains en Irak, Titurel tente de faire régner un semblant d'harmonie au sein d'une confrérie au bord de la division. Le très solide Gurnemanz (**John Relyea**) a bel allure surtout lorsque paraît le fol et pur Parsifal qui vient de tuer le cygne blanc auquel il inflige une leçon d'amour : ne voit-il pas la souffrance de l'animal qu'il vient de percer de sa flèche irresponsable ?

Trouble, ambivalente, marquée par un passé qu'elle tente de fuir et qui l'éreinte, (« que l'on ne me réveille pas ») la Kundry de l'excellente **Catherine Hunod** est passionnante, tant la diseuse cisèle le verbe et chaque tirade qui l'habite et la dévore : mère, soeur, séductrice puis bête rongée par le remord et le désir d'être sauvé... **Julian Hubbard** campe un Parsifal plein de candeur vive, de juvénile ardeur qui fuit lui aussi la tragédie de ses origines (Kundry ne lui apprend-elle pas que sa mort est morte ?)

Reste Amfortas : Vick en fait une incarnation précise du Christ sanguinolent qui pleure le sang, impuissant à réparer l'unité du clan – **Tomas Tomasson** incarne un roi déchu, maudit et damné, et son chant privilégie la puissance sur la finesse / comme sa contrepartie maléfique,



l'ignoble Klingsor (**Thomas Gazheli**), parfaitement abject, en slip et cigare, humiliant la pauvre Kundry, la forçant à

séduire Parsifal comme elle l'a fait avec Amfortas. Les passages en ombres chinoises s'accordent idéalement au vortex musical pur (où le temps se fait espace), développant une réflexion sur la vanité des turpitudes humaines : la guerre, la lâcheté crasse, l'impuissance, la violence et la barbarie sous toutes ses formes... La direction de **OM Wellber**, directeur musical du Teatro Massimo (depuis la début de la saison 2020) sans être subtil reste efficace. La production soulignait alors combien Parsifal méritait d'être produit dans la ville (Palerme) où Wagner l'a composé, une sorte de retour aux sources. Illustration : **Catherine Hunold** saisissante en Kundry (RD)

ENGLISH BAROQUE SOLOISTS



MONTEVERDI / Monteverdi Choir, English baroque Soloists / Gardiner (2017) : Le Retour d'Ulysse dans sa patrie, Gardiner 2017, à voir dès le 24 avril 2020. The Monteverdi Choir, The English baroque soloists / John Eliot Gardiner proposent une série de captations vidéos pendant le confinement en accès gratuit depuis leur chaine

Youtube. Dans le cycle de la trilogie des opéras de Monteverdi, l'ensemble britannique met en ligne ce jour (friday / vend 24 avril 2020 – 7 pm heure de Londres / 18h heure de Paris), la production du Ritorno d'Ulisse in patria / le Retour d'Ulysse dans sa patrie de Claudio Monteverdi captée à La Fenice de Venise en 2017 (version semi scénique). En ligne **jusqu'au 9 juillet 2020**. Le cycle complet des opéras de Monteverdi sera accessible ainsi quand le dernier ouvrage I'Incoronazione di Poppea sera mis en ligne le 1er mai 2020. [VISIONNER le cycle des opéras de MONTEVERDI / Gardiner 2017](#)

TOURCOING, ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING

[L'Etoile de Chabrier \(nouvelle production, février 2020\)](#)

L'ÉTOILE de Chabrier, 7, 9, 11 fév 2020. Nouvelle production.

Dadaïste, loufoque, fantasque, en réalité de pure fantaisie, l'inspiration de Chabrier mêle et Mozart et Offenbach en un délicieux théâtre poétique (Verlaine a participé au livret). Cette nouvelle production de son opéra comique



L'étoile (1877) présentée par l'Atelier Lyrique de Tourcoing, jamais en reste d'un défi nouveau, devrait le démontrer en février 2020 (3 représentations). 7 ans après la défaite nationale, les esprits s'éloignent du « teuton » Wagner (jugé suspect, au moins jusqu'au début des années 1890) et recherchent à régénérer le genre lyrique dans de nouveaux sujets, et de nouveaux formats. « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses », sans omettre les couplets du duo de la Chartreuse verte, parodie déjantée du chant bellinien... sont autant de titres qui soulignent la facétie souveraine d'un Chabrier, original, iconoclaste, inclassable. Réformateur mais raffiné. Un indéfectible auvergnat soucieux de réformer les codes de l'Opéra à Paris.



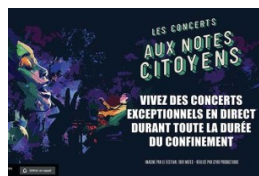
Dans une tyrannie orientale de pur fantasma, orchestrée par le Roi Ouf 1er, fou délirant égocentrique, on évite toute contestation au pouvoir pour éviter d'être condamné à mourir empalé !

Heureusement l'amour du jeune marchand Lazuli pour la belle Laoula vaincra tout obstacle... – [VOIR aussi notre REPORTAGE L'Étoile de Chabrier par l'Atelier lyrique de Tourcoing](#)

@studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham février 2020

TOUS LES OPERAS et productions lyriques actuellement
accessibles dans le monde sur le site [OPERA ON VIDEO](#)

CONCERTS LIVE



L'offre du Festival 1001 NOTES : « Aux notes citoyens »

<https://festival1001notes.com>

<https://festival1001notes.com/agenda/evenement/aux-notes-citoyens-nicolas-horvath>

Prochain concert live : **Nicolas Horvath**, **jeudi 16 avril 2020**, **jeudi 30 avril 2020**

<https://festival1001notes.com/agenda/evenement/aux-notes-citoyens-nicolas-horvath>



LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020 : 100% digital, **les 12, 13 et 14 juin 2020** – Crise sanitaire oblige, le LILLE PIANO(S) FESTIVAL est en 2020, **100% DIGITAL**. Le Festival propose tout un cycle de concerts gratuits en direct et en rediffusion sur [la chaîne youtube](#) et [la page facebook de l'Orchestre National de Lille \(ON LILLE\)](#). Au total sur 3 jours, **30 artistes** invités dans plusieurs programmes entièrement numérique. Ce sont **19 concerts en direct ou**

en différé qui porteront la flamme d'un festival parmi les plus importants de la capitale lilloise. Les performances sont assurées depuis l'auditorium du Nouveau Siècle à Lille mais aussi Brooklyn, Philadelphie, Amsterdam et Bruxelles ! Les musiciens de l'Orchestre National de Lille participent évidemment à l'événement. **Alexandre Kantorow** (lauréat du dernier Concours Tchaïkovski de Moscou, 2019) ouvre le bal avec un concert dès le 12 juin depuis le Nouveau Siècle à Lille... En clôture, **le Concerto n°3 pour piano et orchestre de BEETHOVEN** (250 ans oblige en 2020 !), avec l'excellent **David Kadouch** accompagné par **l'Orchestre National de Lille** sous la direction d'**Alexandre Bloch** (version pour orchestre à

cordes, car l'orchestre a tenu à respecter les mesures sanitaires) : Dim 14 juin 2020, 20h – 20h40.

La programmation complète et les programmes des concerts sur le site de l'Orchestre National de Lille / page dédiée au [Festival LILLE PIANO\(S\) FESTIVAL 2020](https://www.onlille.com/saison_19-20/lille-pianos-festival/), un festival entièrement digital :

**VIVRE EN DIRECT Le LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020
sur Youtube**

https://www.youtube.com/watch?v=zTniJB0ZeCc&fbclid=IwAR0WJttJu82PhUC_J6Tu-PUgMeBfx3NUR6nCut-RSKqbclBMPLu0N8I6Hk0

cliquez ici pour suivre le LILLE PIANO(S) FESTIVAL :



DANSE

Retrouvez ici **les ballets les plus intéressants** mis en ligne, dont Roméo et Juliette, La Pastorale par **Malandain**, Beethoven Project par **Jiri Kylian**, **Crystal PITE** (Boody and soul), **Giselle...**

<http://www.classiquenews.com/vod-danse-pendant-le-confinement-les-perles-de-classiquenews/>

SYMPHONIQUE

Beethoven, Symphonie n°7 de Beethoven par **Les Siècles, François-Xavier Roth** (janvier 2020) – en replay jusqu'au 14 mars 2021 / L'excellence actuelle sur instruments d'époque. Une relecture lumineuse, intelligemment architecturée, instrumentalement ciselée...



<http://www.classiquenews.com/beethoven-2020-symphonie-n7-par-les-siecles-fx-roth/>

Symphonies de GUSTAV MAHLER par l'ON LILLE et Alexandre Bloch



LES SYMPHONIES de GUSTAV MAHLER par **L'Orchestre National de Lille**. Ce fut l'événement symphonique de l'année 2019 : les Symphonies de Gustav Mahler interprété en un cycle continu par les instrumentistes lillois et leur directeur musical Alexandre Bloch. Classiquenews a relayé et critiqué la plupart des sessions de cette quasi intégrale événement dans la vie et l'histoire de l'Orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus. En voici les jalons marquants, qui permettent de suivre au sein du cycle mahlérien, les avancées d'un collectif désormais soudé autour

du charisme énergétique de son chef... [LIRE notre présentation du cycle Mahler par l'ON LILLE / Orchestre National de Lille](#)

à suivre... Page régulièrement actualisée selon la diversité de l'offre disponible.

REPLAY, DANSE pendant le confinement : les perles de classiquenews

REPLAY DANSE pendant le confinement. CLASSIQUENEWS sélectionne ici les meilleurs ballets actuellement accessible sur la toile, avec mention de la date ultime pour les voir et les revoir. Profitez du confinement pour réviser vos classiques et (re)découvrir les productions les plus passionnantes de la décade...

spécial CONFINEMENT 2020

Sélection DANSE de classiquenews

Tous les ballets les plus enchanteurs à voir chez soi

MERCE CUNNINGHAM, hommage par l'Opéra de Lyon

Jusqu'au 10 octobre 2020

<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/theatre-et-danse/1081207-l-hommage-a-merce-cunningham-par-le-ballet-de-l-opera-de-lyon.html>

Durée : 1h06mn

HASARD CRÉATIF... Pour les 10 ans de la mort de Merce Cunningham (2009), le Ballet de l'Opéra de Lyon rend hommage en 2019 au chorégraphe américain, qui a réinventé dans les années 1940, le langage chorégraphique (postmodern-dance) dans un esprit libre et fantaisiste comme marqué



par les impulsions nées du hasard dont aujourd'hui, la vitalité et la sincérité se distinguent. Ont collaboré avec le chorégraphe, le compositeur John Cage, les peintres néo-dadaïstes précurseurs du Pop art Robert Rauschenberg et Jasper Johns, les musiciens Morton Feldman et David Tudor, au générique de cet anniversaire lyonnais. Au programme, deux pièces majeures **Summerspace** (1958) et **Exchange** (New York, 1978 ; notre photo ci dessus).

Sur un fond de scène coloré en touches pointillistes reprises sur le collant des solistes (signé Robert Rauschenberg, pour Summerspace, jouée à deux pianos), l'écriture des 6 danseurs est aérienne, flexible, en suspension, très contrôlée, agissant par séquences plutôt que par numéros amples et

continus, en une série de figures individualisées. En cela au diapason d'une musique, elle aussi jaillissante, syncopée, fragmentée, expérimentale comme improvisée et séquentielle (Feldman). Exchange plus récent, reprend le principe aléatoire de John Cage dans sa musique : comme dans l'atelier, ou la coulisse où s'affine le travail soliste et collectif, la moitié des danseurs exécute une série de gestes repris ensuite par l'autre moitié puis par l'ensemble, selon un ordre et des configurations nées du hasard. L'impression de work in progress est davantage rehaussé par la musique, une bande sonore agglomérant des sons bruts, ceux d'une matrice instinctive, comme inaboutie...

Chorégraphie : Merce Cunningham

Musique : Morton Feldman, Ixion

Ballet de l'Opéra de Lyon

filmé en nov 2018

PROJET BEETHOVEN par John Neumeier
jusqu'au 12 mai 2020

<https://www.arte.tv/fr/videos/095221-000-A/ballet-de-john-neumeier-le-projet-beethoven/>



Filmé depuis Baden Baden. Dans son « Projet Beethoven », le chorégraphe à Hambourg John Neumeier mêle les codes du ballet d'action (voire de la pantomime) au souffle grandiose du ballet symphonique. La première partie, « Beethoven Fragments »,

sollicite d'abord le piano (Variation Diabelli par l'excellent pianiste Michał Białk) et un grand solo de danseur dans le style d'un pantin qui exalte le sentiment d'énergie et de facétie... autour et sur le piano... illustrant les épisodes de la vie du compositeur ; la seconde partie revendique et assume le souffle symphonique en s'appuyant sur l'architecture irrésistible de la Symphonie n°5, « Eroica ».

Au Festspielhaus de Baden-Baden, le danseur Aleix Martínez se glisse dans la peau du musicien de génie. Sur scène, il est accompagné d'Edvin Revazov (l'idéal de Beethoven), d'Ann a Laudere (la « bien-aimée lointaine » de Beethoven), de Patricia Friza (la mère de Beethoven) et de Borja Bermudez (le neveu de Beethoven) pour les autres rôles principaux. John Neumeier parle d'un poème chorégraphique inspiré de la musique de Beethoven »... Par la troupe de danseurs Hamburg Ballett John Neumeier accompagné par Deutsche Radio Philharmonie.

BEETHOVEN : La Pastorale par Thierry Malandain
6è symphonie de Beethoven

Jusqu'au 17 juin 2020

<https://www.arte.tv/fr/videos/094382-000-A/la-pastorale-de-thierry-malandain-au-theatre-de-chaillot/>

« La Pastorale » synthétise ce qu'est la Symphonie n°6 dite Pastorale de Beethoven, selon la conception du chorégraphe **Thierry Malandain**, directeur du Centre chorégraphique national de Biarritz. La création commande du Théâtre national de la Danse à Chaillot, célèbre le 250ème anniversaire du célèbre compositeur allemand. Cela commence dans l'agitation voire la transe collective d'un corps de ballet tout de noir vêtu, comme contraint dans un labyrinthe fait des barres des danseurs ; puis quand les premières mesures de la 6è symphonie de Beethoven, miracle pastoral s'énonce, le corps de ballet paraît en blanc, comme en un nouveau rituel païen et primitif...



Thierry Malandain n'en est pas à son premier Beethoven : après Les Créatures (d'après Les Créatures de Prométhée) et Silhouette (d'après le troisième mouvement de la Sonate n°30, opus 109), voici la troisième approche beethovénienne de Malandain. La Sixième Symphonie de Beethoven est une célébration de la nature. Sereine, exprimant le sentiment panthéiste de la Beethoven, le ballet qu'en déduit Malandain ressuscite la pastorale antique, primitive, fleurie et candide. Beethoven pour sa part semble reprendre le chemin du peintre baroque Poussin, et revisiter ainsi l'Arcadie de l'âge d'or : « terre de bergers où l'on vivait heureux d'amour ». En plus de la symphonie Pastorale, Malandain ajoute des extraits d'une autre œuvre de Beethoven : la Cantate opus 112 (Les Ruines d'Athènes). Les 22 danseurs semblent y parcourir une nouvelle épopée en Grèce antique. Performance captée le 17 décembre 2019 à Chaillot – Théâtre national de la Danse, Paris.



Opéra de Paris, GISELLE jusqu'au 5 août 2020. L'Opéra de Paris présente cette lecture idéale de Giselle, ballet en deux actes créé en 1841, sommet romantique par excellence, alliant passion tragique et surnaturel spectral en particulier grâce à son acte blanc, où les jeunes filles mortes suicidées par dépit (les Wilis)

ressuscitent pour envoûter et tuer les jeunes hommes perdus – avatar romantique français proposé par Théophile Gautier, auteur du livret – alternative aux sirènes elles aussi séductrices et fatales dans l'Odyssée d'Homère, pour Ulysse et ses compagnons marins... Excellente version avec les fleurons du corps de Ballet parisien et les nouvelles « étoiles » : [Dorothée Gilbert \(Giselle\), Mathieu Ganio \(Albrecht\), Valentine Colasante \(la reine Myrtha\)...](#) [portés par la baguette fluide, expressive, efficace de Koen Kessels \(production filmée en 2019\)](#)

BODY AND SOUL de Crystal PITE jusqu'au 24 oct 2020



Après la création de *The Seasons' Canon* en 2016, Crystal Pite retrouve les danseurs du Ballet de l'Opéra le temps d'un spectacle. Soixante minutes découpées en autant de séquences dansées. Née au Canada, formée au Ballet de Francfort, la

chorégraphe assimile Forsythe, Kylián, Mats Ek pour inventer sa propre langue chorégraphique. Elle insuffle au spectacle une énergie, un défi émotionnel qui pousse les danseurs au delà de leur zone de confort... pour un spectacle total. Ou la performance extrémiste croise l'équilibre rayonnant de corps maîtrisés.

VISIONNER Body and Soul de Cristal Pyte à l'Opéra de Paris

https://www.operadeparis.fr/magazine/body-and-soul-replay#slideshow_634/1

Mise en scène, chorégraphie : **Crystal Pite**

Musique Originale : Owen Belton

Musique additionnelle : Frédéric Chopin (24 Préludes) / Teddy

Geiger *Body and Soul* – durée : 1h20mn. Avec les Étoiles :

Léonore Baulac, Ludmila Pagliero, Hugo Marchand. Les Premiers

Danseurs et le Corps de Ballet de l'Opéra de Paris. **Jusqu'au**

24 oct 2020

PARTIE UNE... D'abord, une courte séquence théâtrale où paraissent deux figures que commente une voix off (Marina Hands) qui décrit et précise l'action comme un storyboard (« figure 1, Figure 2. pause. Aucune des deux ne bouge »)... Confrontation, opposition, combat, violence... le même scénario est incarné par un collectif qui réalise alors une variation à grande échelle et fragmentation orchestrée. **Crystal Pite** nous

offre un regard flamboyant sur l'écriture chorégraphique entre théâtre et danse. Le corps de ballet n'est pas synchronisé mais décalé, offrant une implosion millimétrée d'un schéma préétabli... L'écriture interroge les corps en action : répétés, affrontés, ralentis. Couple (d'hommes, de femmes) en huis clos figé en un rite sombre, étouffant, sans issue, sinon leur mort. De l'un par l'autre. Ce que nous dit le corps. Ce que nous disent les gestes, d'une vertigineuse précision, investis par l'âme... l'onirisme naît au delà de la répétition mécanisée et finalement sublimée des corps dans un espace noir. Et lorsque s'égrène, très lente, la torpeur des préludes de Chopin, l'écriture des deux corps (un couple homme femme) semble répéter toujours inlassablement le même rituel amoureux... rite d'exténuation, de vertige, de mort. Il faut une houle océane dont le mouvement des vagues est évoqué par le corps de ballet en entier pour prendre un peu de hauteur ; enfin... respirer. Puis résister à travers une foule de corps combattant.



Voici Chrystal Pite au travail, geste intime et collectif, organique, analytique. Elle intègre aussi un somptueux tableau (partie 3 à 59mn) où la gestuelle des insectes est décortiquée et là encore transcendée par la chorégraphie des corps associés... La canadienne qui est née à Vancouver, a travaillé à Francfort au sein de la compagnie de William Forsythe, maîtrise le langage du corps de ballet, danse en nombre à laquelle répond de superbes duos à la grâce intime, plastique, élastique... Avant un final détonant qui reprend les paroles du titre dont il est question : corps et âme / Body and soul. Sublime, puissant, poétique. Body and soul récidive la réussite du ballet précédemment créé à l'Opéra de Paris en 2016 : Season's canon : mille pattes à 54 danseurs qui dit le même cri dans la nuit d'une humanité maudite. Mais qui danse.

ROBERTO BOLLE 2017 / 2018 à la RAI1

Danseur étoile de la Scala di Milano

Star d'un soir dans une soirée dédiée à son art et ses goûts sur **RAI 1 HD** (Noël 2017 et 1er janvier **2018**), Roberto Bolle présente sa discipline et sa passion pour la danse... L'élégance à la télévision italienne (invités entre autres son ami le danseur syrien Ahmad, Sting, etc...)

<https://www.raiplay.it/video/2017/12/Roberto-Bolle-Danza-con-me-0cdfaee2-8e3a-4df7-b9fc-a56c6e3ced66.html>



LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE / Balanchine / Mendelsohn (filmé en 2017)

Corps de Ballet de l'Opéra de Paris – en replay jusqu'au 10 mai 2020

NOTRE AVIS : Le Songe d'une nuit d'été. Dans cette version très limpide et efficace du Corps de Ballet de l'Opéra de Paris (filmée en 2017), rayonne l'élégance native des danseurs. Ainsi éblouit la grâce du couple royal d'abord en froid de Tatiana (Eleonora Abbagnato) et d'Obéron (Hugo Marchand) dont le fidèle serviteur Puck (Emmanuel Thibault) s'amuse à croiser les 2 couples perdus, égarés, paniqués dans le labyrinthe de la forêt magique... Même Tatiana s'éprend, sous le charme d'une fleur enchanteresse de l'âne Bottom... Sensible à la poésie du sujet, Balanchine déploie une écriture chorégraphique précise, graphique, ouvertement néoclassique, très en phase avec la tendresse elle aussi lumineuse de la partition de Mendelssohn. Un classique du Corps de ballet de l'Opéra de Paris. Au diapason du compositeur, l'ouvrage convainc par juvénile candeur à laquelle Balanchine apporte une révérence stylée purement néoclassique (dont le sommet serait ici le tableau final nuptial et ses trompettes victorieuses en ouverture / début à 1h10'52 / un final en argent et blanc, auquel répondent les épisodes qui suivent où triomphent l'ordre et la mesure, vrai répertoire de gestes et profils purement classiques d'un Balanchine épris d'équilibre et qui semble méditer alors la candeur du Songe légué par Shakespeare et Mendelssohn / superbe duo éthéré Karl Paquette / Sae Eun Park)... A voir indiscutablement.



VISIONNER le spectacle ici : <https://www.operadeparis.fr/en/magazine/le-songe-dune-nuit-detete>

LIRE aussi notre **compte rendu critique** du **Songe d'une nuit d'été** **Mendelssohn** / **Balanchine** **ici** : <https://www.classiquenews.com/compte-rendu-danse-paris-opera-bastille-le-14-mars-2017-balanchine-le-songe-dune-nuit-detete-simon-hewett-direction-musicale/>

Roméo et Juliette de Kenneth MacMillan (chorégraphie)
par le Royal Ballet / Prokofiev – Koen Kessels
Jusqu'au 8 mai 2020



<https://www.arte.tv/fr/videos/088015-000-A/romeo-et-juliette/>

Dirigé par le duo fondateur des BalletBoyz, le Royal Ballet de Londres revisite le « Roméo et Juliette » du chorégraphe Kenneth MacMillan sur la partition coupée de Sergueï Prokofiev. Le film au rendu cinématographique sublime la tendresse et la tragédie du drame



shakespearien. C'est l'histoire d'amour la plus connue au monde. Élevée au rang de mythe romantique, la pièce Roméo et Juliette de Shakespeare inspire voire électrise compositeurs et chorégraphes et devient comme ici un classique de la scène du ballet. La musique de Prokofiev âpre et mordante sait aussi être lyrique et éperdue, mais elle ne gomme pas le cynisme barbare des guerres familiales que le couple amoureux subit au premier chef. Pour ce film de danse, Michael Nunn et William Trevitt (BalletBoyz), anciens danseurs du Royal Ballet de Londres, revisitent le Roméo et Juliette du chorégraphe Kenneth MacMillan (1929-1992), joyau du répertoire de la compagnie britannique depuis sa première représentation en 1965.

Tourné à Budapest (dans les studios de la série The Borgias), le film délaisse la traditionnelle scène de l'opéra pour le réalisme de la rue. De la cour du marché à la salle de bal en passant par la chambre de Juliette, les décors restituent l'atmosphère de Vérone à la Renaissance. Autour des danseurs du Royal Ballet richement costumés, l'étoile Francesca Hayward (Juliette) et le premier soliste William Bracewell (Roméo) expriment la candeur tragique du couple shakespearien, adolescents innocents, sacrifiés sur l'autel des haines dynastiques. Réduite à 90 minutes, la partition de Prokofiev atteint une profondeur poétique saisissante dans ce ballet qui plonge au cœur du mystère shakespearien. Quand le couple Roméo et Juliette meurt, c'est toute l'humanité et le sentiment Amour qui meurent. La lecture est aussi efficace que classique et sobre.

HOMMAGE A JEROME ROBBINS jusqu'au 19 avril 2020

Jerome Robbins considérait le Ballet de l'Opéra de Paris comme sa seconde famille après le New York City Ballet. Le spectacle diffusé à partir de ce soir depuis le site de l'Opéra de Paris, est conçu en son honneur et réunit des œuvres qui témoignent de l'infinie diversité de ses sources d'inspiration et de son génie scénique.



Energie de *Glass Pieces*, pièce de grand format ; douceur intérieure d'*Afternoon of a Faun* et de *A Suite of Dances*, ... ainsi se dessine un goût délectable, accessible, esthète pour faire vibrer les corps. Avec l'entrée au répertoire du célèbre *Fancy Free*, portrait théâtral d'une époque, Robbins élargit encore la palette impressionnante de ses talents. Le ballet permet de revoir l'excellent **Karl Paquette**, ex étoile parisienne (*Fancy Free*) qui a désormais pris sa retraite... comme de réécouter la poétique arachnéenne de **Prélude à l'Après midi d'un Faune**, (à 51'09), où la musique est poésie pure... et dans la danse de Robbins, enivrement incertain des sens dans une salle de danse, au cours d'une rencontre qui ne dit rien de ses vraies intentions ([Le Faune : Hugo Marchand](#), à la silhouette gracile et animale, celle d'une âme qui s'éveille seul au départ à la volupté du sommeil). Et l'indicible retourne au mystère... Inoubliable performance d'autant que l'orchestre de l'Opéra de Paris s'y montre des plus allusifs. Filmé en 2018.

CE QUE NOUS EN PENSONS...

Le ballet de Debussy (***Prélude à l'Après midi d'un Faune***) est conçu comme un hymne à l'art du danseur, à sa volupté suspendue qui dans le cadre d'une salle de répétition avec barres d'appui et miroirs, laisse s'exprimer la grâce poétique des deux corps élastiques dans un style d'une élégance toute... parisienne (écoute intérieure, économie des gestes,

vocabulaire et figures classiques...).



Beau contraste avec **Glass Pieces** (1981, 1983) destiné au corps de ballet en nombre, fresques collectives d'une joie brute, scintillante qui mêle 6 danseurs classiques (3 couples)

au corps de ballet plus chamarré et urbain. Puis le tableau s'assombrit, atteint une grandeur poétique inquiète où se dessinent les arêtes vives d'un seul couple de danseurs aux tracés ralentis, suspendus dans la lumière latérale, quand en fond de scène, toutes les danseuses forment un mur vivant dans l'ombre... Le dernier volet de ce triptyque réjouissant permet aux jeunes danseurs du Ballet d'exprimer leur énergie dans une chorégraphie joyeuse mais précise et synchronisée. Les garçons et les filles se confrontent, exultent, se croisent et se mêlent enfin pour un feu d'artifice final éclatant, dans la lumière. La musique de Philip Glass porte évidemment jusqu'à la transe cette danse du collectif et de l'énergie millimétrée. Stimulante alchimie : tout l'art de Robbins est là.

BEAU-LIVRE, DANSE, critique. Akram Khan : La Fureur du beau (éditions Actes Sud).



BEAU-LIVRE, critique. Akram Khan : La Fureur du beau (éditions Actes Sud). Actes sud confirme sa passion des grands créateurs de la scène chorégraphique : après Anne Teresa de Keersmaecker, Carolyn Carlson, Pina Bausch, Sidi Larbi Cherkaoui, la monographie dédiée au travail et à la personnalité du britannique Akram Khan est une immersion unique par le texte et la

photographie dans ses oeuvres et son univers créatif. Britannique d'origine bangladaise, **Akram Khan** est né en 1974 (Wimbledon, Londres). Il étudie à l'école Parts d'Anne Teresa De Keersmaecker et fonde sa compagnie en 2000. Il atteint une reconnaissance internationale depuis 2003-2004, avec deux pièces, Kaash et Ma. Parmi les spectacles les plus emblématiques de la Akram Dance Company, établie à Londres, on compte Until the Lions, Kaash, iTMOi, Desh, Vertical Road, Gnosis et Zero Degree, sans omettre 3 solos créé par le danseur chorégraphe lui-même et qui ont depuis installé sa notoriété : Polaroid Feet (2001), Ronin (2003) et Third Catalogue (2005) et aussi Xenos (l'étranger, créé lors des célébrations pour l'anniversaire de la guerre 14-18), viril, racé, avec lequel il a tiré sa révérence de danseur.

Complétant un texte écrit à deux voix / à deux corps : d'Akram Khan et de Farook Chaudhry, les deux fondateurs de la Compagnie de danse Akram Khan, deux carnets de photos s'imposent par la beauté des scènes : l'un en noir et blanc, le second en couleurs. Voici donc la troupe de danseurs, saisis en plein mouvement, à travers les 26 ballets créés en deux décennies. La vitalité et la



force voire en effet la fureur du geste sont nées de cette rencontre spécifique entre les danses traditionnelles indiennes (le Kathak hindou par exemple) et le vocabulaire de la danse contemporaine, transmise par l'école Keersmaeker. Akram Khan invente une danse incarnée et aussi militante pour la fraternité et la liberté ; cette généreuse humanité se lit dans chacun de ses ballets dont il fait un tremplin pour une prise de conscience. Le beau ici est spirituel. Photo : portrait d'Akram Khan © L Stonehouse.

BEAU-LIVRE, danse, critique. Akram Khan : La Fureur du beau (éditions Actes Sud). Parution : Décembre 2019 / 24,5 x 25,5 / 268 pages – Coédition AKRAM KHAN COMPANY / traduit du français par : Alain SAINTE-MARIE – ISBN 978-2-330-12754-1 – prix indicatif : 59€

<https://www.actes-sud.fr/catalogue/danse/akram-khan-la-fureur-du-beau>

LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau (Éditions Aedam Musicae).

LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau. Ouvrage collectif sous la direction de Raphaëlle Legrand, Rémy-Michel Trotier (Éditions Aedam Musicae). **LABORATOIRE BAROQUE...** le format court stimule la créativité du plus grand génie baroque français au XVIII^e : aux côtés de ses tragédie en musique, Rameau a développé toute sa vie, les ballets en un acte : plus qu'esquisse, écrin fougueux, audacieux, condensé d'invention musicales et d'idées dramatiques... Voici donc un état analytique de l'œuvre de Rameau « en un acte », soit 11 ouvrages ici présentés, de 1745 à 1757, période de sa maturité, et qui dévoile l'une des facettes de son **diamant** poétique et musical (celui dont parle Francis Ponge, in *Société du génie*, 1961). En couverture, le salon en treillis d'**Anacréon** (1754 ; révisé en 1757 dans la Suite Les Surprises de l'Amour), pastorale héroïque d'un onirisme amoureux enivré, unique et singulier à son époque... où le vieux sage Anacréon finit par sceller le vœu qui unit Batyle à la charmante Clhoé.



Dans ces 11 ouvrages remarquablement commentés, se précise la fabrique poétique et musicale du grand Rameau. En témoignent, pourtant méconnus, le ballet en un acte **Nélée et Mirthis**, celui des **Fêtes de Ramire** ou encore la pastorale de **Lisis et Délie** ... Les bijoux miniatures ne manquent pas ; mais ont passé inaperçus à côté des longues tragédies et des ballets composés

de plusieurs entrées qui ont fait la renommée du musicien. Le travail des chercheurs a tenté ici d'identifier le catalogue, rétablir la chronologie des partitions, recomposer l'histoire des versions successives... Bien documentés au disque, **Pigmalion**, **La Guirlande ou Zéphire** sont toujours absents des salles, ; quels apports l'**Anacréon** de 1754, sur un livret de Louis de Cahusac, contenait-il vis à vis de celui écrit en 1757 avec Pierre-Joseph Bernard.

Contrairement aux idées reçues (et encore abondamment diffusées), Rameau inventeur musicien de génie, s'est soucié de la cohérence et du fini poétique de ses livrets. Ce sont moins ses poèmes choisis pour être mis en musique qui sont « médiocres » (jugement improbable au regard de l'indigence de notre époque) que l'esthétique poétique du XVIII^e qui devrait être alors reconsidérée. Ainsi Voltaire qui avait le projet d'un Samson avec Rameau, mais aussi Rousseau, Marmontel ou encore Collé qui coopèrent avec le génie musical de leur temps, livrant à la cour de Franc, les divertissements des saisons très privées du château de Fontainebleau.

Emblématiques d'une époque glorieuse pour le divertissement de cour en France, certains illustrent ainsi la quintessence du style Louis XV, comme **La Naissance d'Osiris**, **Les Sibarites**, la subtile pastorale de **Daphnis et Églé**...

En préalable à la première édition critique complète de leurs livrets, chaque opéra (acte de ballet) est analysé, à la lumière des contextes d'élaboration et des modalités de composition. Leur ancrage dans l'esthétique du milieu du XVIII^e, dans l'évolution sensible de la pratique théâtrale à l'époque de Rameau (machineries, chorégraphies, dispositif des décors, scènes et lieux de représentation...) est scrupuleusement documenté.



Dans la partie III, celle dédiée aux approches formelles, l'analyse collective tend à redéfinir chaque acte de ballet comme autant de « miniatures » supportant une réévaluation en « macrostructures », c'est à dire des univers

complets par eux-mêmes, où transpire partout « le soin extrême que Rameau mit à leur composition ». On est donc loin d'une contribution anecdotique : c'est tout un pan de l'œuvre de Rameau qui nous est enfin restituée. Grande critique à venir d'ici le 20 octobre 2019, dans notre magazine cd dvd livres sur CLASSIQUENEWS. **CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019.**

LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau

Ouvrage collectif sous la direction de Raphaëlle Legrand, Rémy-Michel Trotier

Date de parution : Septembre 2019 – (AEM-187 – éditions [AEDAM MUSICAE](#)).

Études réunies et présentées par Raphaëlle Legrand et Rémy-Michel Trotier

Avec la collaboration de Laura Naudeix et Thomas Soury

Et les contributions de Philippe Cathé, Vincent Dorothee, Julien Dubruque, Matthieu Franchin, Jean-Philippe Groperrin, Rebecca Harris-Warrick, Hubert Hazebroucq, Sarah Nancy, Benjamin Pintiaux, Bertrand Porot, Théodora Psychoyou, Graham Sadler, Ana Stefanovic.

Avec la première édition critique complète des livrets des douze actes de ballet de Rameau.